

LE 18^e

DU MOIS

PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - 38 rue Léon, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. - N° 51 - MAI 1999 - 12 Frs

GOUTTE D'OR : RÉCIT DE QUATRE JOURS AGITÉS

Pages 3 à 5 : Les questions qui se posent après les affrontements qui ont suivi la mort de Souleymane Fofana.

POS de Montmartre : le retour !

L'enquête publique va recommencer fin mai.

Page 11

Métro : la ligne Nation-Dauphine sera fermée deux mois cet été

Page 6

Le plan du futur jardin Boinod

Page 12

La FEMIS, l'école du cinéma, est rentrée chez elle rue Francœur

Page 14

Histoire : le préfet Haussmann, le boulevard Ornano, la rue Caulaincourt

Page 16

Le bulletin d'abonnement est en page 18.



La "marche silencieuse" qui a eu lieu le 12 avril à travers les rues du quartier.



On a planté (à nouveau) des fleurs sur la Petite Ceinture

Pour la deuxième fois, les habitants de la villa des Tulipes et de l'impasse Lécuyer ont fleuri les talus de la voie de chemin de fer de la Petite Ceinture.

(Voir page 13)

BnF
PHS

Re Jo
32713 D1

A propos du survol de Paris par des avions de ligne

«Rompant avec une vieille règle, les avions de ligne ont été autorisés depuis 1996 à survoler la capitale. L'axe (est-ouest) de cette nouvelle "route aérienne" est constitué par le périphérique, mais certains appareils mordent assez profondément sur le 18e ou, parfois, choisissent de livrer à leurs passagers une vue imprenable de Saint-Ouen.

Les habitants de la frange nord de notre arrondissement doivent ainsi compter, particulièrement en saison chaude qui autorise l'ouverture des fenêtres, avec les vrombissements quotidiens de dizaines d'appareils, parfois jusqu'à 2 h du matin.

Selon Jacques Lorient, de la Maison de l'environnement de l'aéroport de Roissy, quelque 150 avions quotidiens arrivant du sud-est, après avoir survolé Meaux puis Livry-Gargan, sont orientés par le contrôle aérien vers le nord de la capitale qu'ils contournent jusqu'aux confins de Clichy. Là, ils virent sur la droite pour aborder enfin la dernière phase de la descente vers Roissy.

En principe, et les autorités sont formelles sur ce point, ces avions ne descendent pas en-dessous de 2 000 mètres.



Affirmation qui ne laisse pas d'étonner puisqu'on peut distinguer à l'œil nu les logos des compagnies sur l'arrière des appareils. En tout cas, cette altitude est insuffisante pour épargner aux populations des nuisances sonores, certes d'ampleur variable et inférieures à celles qui affligent les habitants de Villeneuve-le-Roi par exemple. Mais

elles s'ajoutent aux autres pollutions engendrées par le périphérique : sonores, atmosphériques, lumineuses.

Il serait judicieux d'évaluer le surcroît de pollution de l'air produit par ces retombées...

Ne serait-il pas possible d'obliger ces avions à voler un peu plus haut ? Certains appareils, qui le font, sont totalement silencieux pour nous. Notre interlocuteur de la Maison de l'environnement nous a indiqué que cela pourrait avoir pour conséquence l'allongement de la période d'emploi des bruyants rétrofreins, ce qui ne ferait pas l'affaire des banlieusards situés plus en aval, vers Roissy...

Reste enfin un problème de sécurité. L'augmentation du trafic aérien accroît aussi les risques d'une catastrophe comme celle d'Amsterdam au début des années 90, où un avion israélien contenant des produits toxiques s'était écrasé sur un quartier de la ville. C'était d'ailleurs cette crainte qui avait inspiré les hauts cris gouvernementaux devant les facétieuses incursions nocturnes du "baron noir" dans le ciel parisien, voici une décennie.»

Jean-Claude Lamoureux

Naissance de l'Association de Montmartre et du Morvan

Un de nos abonnés, M. Virlovet, plombier-couvreur dans le 18e, nous informe de la création d'une "Association de Montmartre et du Morvan". Il précise notamment :

«Le Morvan s'étend sur la Nièvre, l'Yonne, la Côte d'Or, la Saône-et-Loire, avec aux quatre points cardinaux les villes de Vézelay, Château-Chinon, Autun, Saulieu, riches d'histoire et d'art. Un parc régional protège cette région exceptionnellement belle et qui n'a pas été atteinte par les multiples pollutions. Les vieux villages sont pittoresques, les lacs, les étangs sont nombreux, la Cure est étincelante avec les rochers de granit bordant ses rives. (...) Cette région s'est dépeuplée avec la disparition d'activités artisanales comme le transport des marchandises par les galvachers avec leurs charrettes à bœufs, et aussi de milliers d'exploitations agricoles. Néanmoins il demeure des productions importantes de produits sains. La gastronomie y occupe une place importante. (...) Les activités de plein air sont nombreuses : canoë-kayak, équitation, escalade, voile, pêche, randonnée...»

Notre projet a pour but de créer les conditions pour que des associations d'origine différente puissent échanger, de contribuer à la conservation, la renaissance et la diffusion de notre patrimoine, ainsi qu'à la création d'emplois pour les jeunes et au développement économique. (...) Nous recherchons des membres actifs pour étoffer notre association.»

Francis Virlovet
19 rue Marx Dormoy, 75018 Paris

Les arbres du Maquis

Mme Péliissier, présidente de l'ADDM 18 (Association de défense de Montmartre et du 18e), attire notre atten-

tion sur les précisions suivantes, à propos de l'article paru dans notre dernier numéro sur le Maquis de Montmartre :

«C'est après des années de demandes et relances de notre association que, fin février, M. Guéneau, des Parcs et Jardins, nous a prévenus que cinq des arbres abattus au Maquis de Montmartre seraient replantés le 18 mars (trois érables et deux robiniers). Ce n'est donc pas à la suite des nouveaux incidents du Maquis que cela a été décidé, comme le dit votre article. Quatre arbres supplémentaires sont prévus au budget de l'an prochain.»

Danièle Péliissier

Au Simplon

Frédéric Verpillot, secrétaire de l'association *Mieux Vivre au Simplon*, nous a communiqué en avant-première un petit texte à paraître dans le prochain bulletin de cette association :

«Pour son cinquantième numéro, le 18e du mois consacre son dossier à notre quartier. (...) Il nous présente un état des lieux documenté qui permet de mesurer le chemin parcouru depuis la fin de l'année 1996. Il met aussi en avant les acteurs associatifs de ce renouveau et fait donc naturellement une large place à *Mieux Vivre au Simplon*. (...) Notre bonheur serait complet si le 18e du mois ne donnait pas une importance disproportionnée aux structures de circonstance créées par une ex-figure de la "jet-set". Or on ne peut, sans céder aux facilités médiatiques, mettre sur le même plan une personne entourée de quelques groupies et une association de six cents adhérents. A ce bémol près, merci à notre confrère de son excellent travail...»

Note de la rédaction : Nous avons clairement souligné l'importance de *Mieux Vivre au Simplon*, tant par son nombre d'adhérents que par son activité pour faire bouger les choses dans le quartier et par les résultats obtenus. Mais notre rôle, pensons-nous, consiste aus-

si à présenter la diversité des positions et des acteurs de la vie locale, même s'ils sont minoritaires (ce qui est le cas pour Bridget Yorke et son association), ou contestés (ce que nous n'ignorons pas) par d'autres acteurs de la vie associative ou par certains habitants...

Une vie de chien

«Dans l'article sur "Une vie de chien" de votre numéro 50 (page 17), il y a quelque chose de pas très clair, car normalement le chien mordeur doit être examiné par un vétérinaire le plus tôt possible et à deux reprises (et sûrement pas quatre mois après) afin de dépister un éventuel cas de rage, d'autant qu'il faut déjà une morsure sérieuse pour impliquer une semaine d'arrêt de travail. Normalement le médecin traitant aurait dû faire le nécessaire pour que l'examen du chien ait lieu.

Mais ce chien Mozart n'est-il pas victime de la "pittophobie" actuelle... ou de l'acharnement du mordu ?»

R. Damery

L'AIR DU TEMPS

Championne de calcul

Au magasin Champion de la rue de Clignancourt, une petite dame examine son ticket de caisse et dit : «C'est cher. Vivement l'euro qu'on fasse des économies.» Puis elle se reprend et s'écrie : «Mais, s'ils se mettent aussi à nous payer les salaires en euros, ce sera terrible !». Alors la caissière, un peu interloquée : «Oui, oui, certainement...»

Marie-Pierre Larrivé

Le 18e du mois.

• Rédaction, abonnements, publicité :

38 rue Léon, 75018 Paris.
Tél 01 42 59 34 10.
Fax 01 42 55 16 17.

• Adresse du site Internet :

<http://www.multimania.com/dixhuit>
Courrier : dixhuit@multimania.com

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Brigitte Bâtonnier, Bernard Boudet, Philomène Bouillon, Noël Bouttier, Jamil Brahimi, Christine Brethé, Brahim Chanchabi, Virginie Chardin, Sandrine Chastang, Bertrand Combaldieu, Michel Conversin, Paul Dehédin, Jean-Michel Delage, Nadia Djabali, Michael Doise, Anne Farago, Suzanne Fayt, Danielle Fournier, Nicolas Gallon, Jacqueline Gambelin, Sylvain Garel, Vincent Gerbet, Michel Germain, Marie-Pierre Larrivé, Bertrando Lofori, Ludovic Maire, Sandra Mignot, Noël Monier, Thierry Nectoux, Alain Nunez, Jean-Claude Paupert, Patrick Pinter, Rose Pynson, Silke Rotzoll, Elisabeth Schneider, Valérie Stafetta, Michèle Stein.

• Le 18e du mois est édité par l'Association des amis du 18e du mois.



CADEAUX SOLEIL
ET CURIOSITÉS DU MONDE

AMÉRIQUES, HAÏTI, RUSSIE, VIETNAM, MADAGASCAR,
DU SOLEIL À TOUS PRIX !

24, rue André Del Sarte, 75018 Paris. (Métro Anvers.)
Tél. 01 42 64 13 99. Accueil de 10 h à 19 h tous les jours sauf lundi.
Cartes bancaires et chèques acceptés.

Jour par jour, les événements qui ont secoué la Goutte d'Or depuis la mort de Souleymane

Quatre nuits d'affrontements entre des jeunes et la police, dans les rues de la Goutte d'Or, ont suivi la mort de Souleymane Fofana, 19 ans.

Deux versions divergentes se font face sur les circonstances de sa mort. Et des habitants de la Goutte d'Or posent des questions au sujet des méthodes de certains policiers.

Ce lundi 12 avril, le temps menaçait lorsqu'un peu plus d'un millier de personnes ont sillonné en cortège les rues de la Goutte d'Or. La banderole de tête portait l'inscription : «*Vérité pour Souleymane.*» La marche silencieuse a débuté à 18 h 30 square Léon, pour arriver une heure plus tard au square Saint-Bernard. De nombreux participants portaient des pancartes avec une photo grand format de Souleymane Fofana, le jeune homme tué dans le square Léon, dans la nuit du jeudi 8 au vendredi 9 avril.

Prévision exacte, malheureusement

À propos d'une affaire mettant en cause des policiers, nous écrivions dans notre n° de janvier 1999 : «*Il existe, c'est un fait, à travers toute la France un contentieux social global entre les jeunes issus de l'immigration et la police. Si, dans nos quartiers, des affaires comme celles-ci devaient se renouveler, on pourrait craindre qu'elles entraînent un jour des réactions massives, comme ce fut le cas récemment à Toulouse.*»

Cette «réaction massive» vient malheureusement de se produire.

Nous ne savons pas laquelle est la bonne des deux versions de la mort de Souleymane, et nous n'accusons pas les policiers par principe. Nous ne méconnaissons pas la difficulté de leur travail dans un quartier «sensible» comme la Goutte d'Or (bien qu'il ne soit pas la zone de non-droit qu'on décrit parfois). Nous n'ignorons pas que certains jeunes sont loin d'être des petits saints – et que la crise de désespoir qui a poussé Souleymane Fofana à vouloir se suicider était liée à une convocation au commissariat. Et bien entendu on ne peut pas justifier le fait de brûler des voitures.

Mais si tant d'habitants ont mis en doute, tout de suite, la version officielle, c'est sans doute parce qu'ils avaient pris l'habitude de se méfier des comportements de la BAC-75. Dans les quartiers dits «sensibles», précisément parce qu'ils le sont, on est en droit d'exiger de la police un esprit de responsabilité, ce qui suppose une formation suffisante, et une action de la hiérarchie contre l'état d'esprit «cow boy» qui, malheureusement, est aussi parfois une réalité.

Ce rendez-vous pour la marche avait été pris par des associations du quartier et des mères de famille, pour soutenir la demande d'explications sur cette mort tragique, les explications officielles n'ayant pas satisfait une grande partie des habitants. En faisant passer l'itinéraire par les rues Cavé, Léon, Myrha, Affre, de Jessaint et de la Charbonnière, il s'agissait d'impliquer le plus possible les habitants du quartier.

Assez bigarré, comptant notamment de nombreuses femmes africaines et maghrébines, le cortège, encadré par un service d'ordre imperturbable et efficace composé de jeunes d'origine africaine, s'est déplacé calmement. Le père de Souleymane se tenait au premier rang. Un mégaphone rythmait la procession, lançant des appels au calme pour la nuit.

● Nuit du 8 au 9 avril : la mort de Souleymane

Revenons quelques jours en arrière. Dans la nuit du 8 au 9 avril, vers 0 h 45, Souleymane Fofana, 19 ans à peine, se trouve dans le square Léon, agitant un pistolet. Très énervé, il menace de se suicider. Plusieurs de ses amis sont autour de lui, tout près, tentant de le raisonner. D'autres jeunes assistent à la scène d'un peu plus loin.

Des policiers arrivent. Quelques-uns d'entre eux se précipitent sur Souleymane pour le maîtriser. Un coup de feu part. Mamadou D., un des amis de Souleymane, qui se tenait juste à côté de lui, tombe, blessé au cou. Les jeunes et des policiers se penchent sur lui, il est aussitôt transporté à l'hôpital Lariboisière.

Quant à Souleymane lui-même, d'autres policiers lui ont menotté les mains dans le dos et l'ont traîné vers un véhicule, qui l'a emmené jusqu'au centre de police de la rue de la Goutte d'Or. C'est là, dans le hall, qu'il meurt, dix minutes après le coup de feu, d'une violente hémorragie interne. La balle de pistolet l'avait transpercé de part en part, entrant par le bas du thorax et ressortant par le dos, avant d'aller frapper son ami Mamadou, mais les policiers affirment qu'ils ne s'en étaient pas aperçus.

Sur les faits relatés ci-dessus, les



Thierry Nectoux

Beaucoup de participants à la marche portaient une pancarte avec la photo de Souleymane.

témoignages concordent. En revanche, il y a des versions contradictoires sur les conditions précises de l'intervention des policiers et sur le coup de feu lui-même. La police affirme

que Souleymane a été tué par une balle tirée par lui-même. Mais la version donnée par plusieurs jeunes témoins de la scène ne coïncide pas avec celle des policiers. Là se trouve l'origine des interrogations qui se sont fait jour dans le quartier – et des violences qui se sont déroulées plusieurs nuits durant.

Nous exposons dans la page suivante les deux versions.

● Vendredi 9 avril : les premiers affrontements

Le jour qui suit la mort de Souleymane, l'ambiance a quelque chose de surréaliste au square Léon.

Sous un soleil tapageur, les enfants des écoles maternelles, à grand renfort de percussions, y font leur carnaval, prévu de longue date. En haut du square, autour des tables de pierre, des vieux, comme toujours lorsqu'il fait beau, jouent aux dames. Des mères de famille surveillent leurs bambins dans les espaces réservés aux tout-petits. Il y a foule. Mais dans

le bas du square, des adolescents se rassemblent et attendent, le visage fermé... Des éducateurs sont là depuis des heures et tentent d'atténuer une tension très perceptible.

Un jeune homme, véhément, déclare : «*Le mec qui est mort hier soir voulait se mettre une balle dans la tête parce qu'il avait des problèmes... les flics sont arrivés et lui ont mis une balle dans le ventre.*» Il ajoute : «*Qu'est-ce qu'ils veulent... nous exterminer ?*»

Dans l'après-midi, les associations du quartier se sont réunies et ont rédigé une lettre au ministre de l'Intérieur Jean-Pierre Chevènement, demandant des explications. Puis une réunion a été organisée avec les adolescents pour faire en sorte qu'au delà de la douleur causée par la disparition de Souleymane Fofana, le quartier ne s'enflamme pas.

Il ne fait pas encore nuit lorsque, rue Léon, un peu plus bas que le square, le feu est mis à une moto. Les flammes se propagent à une voiture, mais le patron d'un café voisin se précipite avec un extincteur, en attendant les pompiers qui ne tardent pas.

Un car de police arrive aussi. Le commissaire Maucourant est sur place pour diriger mais aussi rassurer ses hommes car une inquiétude évi-

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

dente se lit sur le visage de certains. Le commissaire expose sa version des faits : «Les policiers n'ont fait que leur devoir. Il sont intervenus pour empêcher un homme qui était armé de se suicider. En faisant cela ils prenaient des risques, c'est scandaleux qu'on s'en prenne à eux.»

Un peu plus haut, un groupe d'éducateurs observe ce qui se passe. «Pourvu que les policiers aient l'intelligence de rester discrets... si les jeunes les voient arriver en masse et casqués, ça risque de faire du vilain...» Leurs craintes vont se révéler exactes...

Le commissaire et les jeunes

Des adolescents ont inspecté les poubelles tout l'après-midi pour récupérer des bouteilles vides. Vers 21 h une explosion retentit devant le square : une benne qui accueille les gravats d'un chantier voisin brûle.

«Bouclier devant... bouclier devant», scandent en courant des policiers qui accourent de la rue Myrha. Les escarmouches ont commencé. Les jeunes lancent sur la chaussée quelques bouteilles d'essence enflammée. Les pompiers sont là, ils courent d'un petit feu à un autre ; ils ne seront pas inquiétés par les jeunes.

Un long moment, le commissaire Maucourant discute avec un groupe de jeunes, et le ton monte de part et d'autre. «Qu'est-ce que vous cherchez ? C'est la démocratie que vous mettez en danger», s'exclame le commissaire. Les jeunes, véhéments, égrènent une liste d'accusations contre la police. Derrière le commissaire, plusieurs rang de policiers, casqués, portant boucliers, matraques et fusils lance-grenades, observent en silence. Finalement les jeunes s'éloignent. Peu après un gradé donne l'ordre de ratisser les rues.

Deux heures d'escarmouches

Les escarmouches durent près de deux heures entre des petits groupes de jeunes, une soixantaine probablement, très mobiles, et les policiers qui lancent des grenades lacrymogènes et qui investissent les rues l'une après l'autre. Trois voitures connaissent un début d'incendie, une moto est entièrement brûlée, des vitres de plusieurs cabines téléphoniques et de quelque fenêtres sont cassées.

Vers minuit une rumeur traverse le quartier : Mamadou D., le copain de Souleymane qui a été blessé la nuit précédente, serait mort. Elle parvient à la sœur de Mamadou, qui s'effondre en larmes, soutenue par des amis. Des jeunes, silencieux, forment cercle autour d'elle. Après l'excitation des escarmouches, c'est la douleur. Des éducateurs présents passent un coup de fil à Lariboisière et transmettent le démenti : c'est un faux bruit.

● Samedi 10 avril : Réunion avec les mères du quartier

Dans la famille Fofana, qui habite tout près du square Léon, des

femmes du quartier ont été présentes au long de ces journées, pour soutenir la mère. Des représentants d'associations sont venus présenter leurs condoléances. Les uns et les autres se sont dit : «Il faut faire quelque chose.» Une réunion a donc été organisée. Elle se tient le samedi et regroupe environ soixante-dix personnes.

«Ça aurait pu être nos enfants... il faut réagir, faire une marche silencieuse...» – «La presse ne dit pas le mal que la police a fait depuis la mort de Souleymane. Ils ont attrapé des jeunes et gazé des parents.» – «La police n'autorisait pas les habitants à aller rue Léon... Ils disaient : rentrez chez vous sinon on vous gaze... Ils avaient plein pouvoir.» – «Il faut qu'on essaie de libérer les jeunes qui ont été arrêtés hier soir ou au moins savoir ce qu'il en est.» – «Comment aider la famille ?» – «On doit téléphoner lundi à une avocate qui est à la Ligue des Droits de l'Homme. Mais c'est à la famille de décider.»

«Pouvez-vous essayer d'empêcher les petits de sortir ce soir ? demandent les éducateurs. Hier soir ils étaient dehors au milieu des jeunes et des flics énervés. En plus des

(Suite page 5)



Noël Monier

Le lieu du drame : le square Léon. C'est un des cœurs du quartier, avec ses bons côtés et ses problèmes.

Très fréquenté par les enfants, les mamans, les vieux dès qu'il fait beau, il a été aussi l'objet de plaintes des voisins, notamment à cause du bruit des jeux de ballon et de conversations d'adolescents et de jeunes, jusque très tard dans la nuit. Il y a aussi, certains soirs, des combats d'entraînement de pit-bulls.

Il y a environ un an, une grille a été installée afin que le square soit fermé la nuit. Mais le portail de la grille a été cassé par des adolescents le 30 mars dernier.

Deux versions sur la mort de Souleymane

La version officielle diffusée par les sources policières et par le Parquet, diffère de la version donnée par des jeunes témoins des faits. Les divergences portent sur les points suivants :

● L'intervention de la police

Selon ce que nous ont déclaré plusieurs jeunes témoins, des policiers dépendant du commissariat du 18e seraient arrivés les premiers sur les lieux. S'étant renseignés, voyant que les amis de Souleymane Fofana tentaient de le raisonner, ils seraient restés légèrement en retrait, se tenant seulement prêts à intervenir au cas où la situation l'exigerait. C'est alors que seraient arrivés d'autres policiers, des membres de la BAC 75 (brigade d'intervention anti-criminalité ne dépendant pas du commissariat du 18e). Ceux-ci, jaillissant de leur voiture, se seraient jetés sur Souleymane pour le maîtriser sans chercher à savoir ce qui se passait.

Yacuba, qui se tenait à ce moment-là près de Souleymane, raconte : «Tout à coup les mecs de la BAC 75 ont débarqué et ils ont joué les rambos, ils ont voulu montrer à leurs copains du 18e comment ils étaient forts...»

Les communications de source policière ne font pas état de ces deux étapes de l'intervention. Elles indiquent seulement que les policiers avaient été alertés par un coup de téléphone d'un particulier qui avait vu un homme (Souleymane) agiter une arme dans le square Léon.

● À qui appartenait l'arme ?

La balle qui a tué Souleymane Fofana et blessé Mamadou D. a été tirée par un 357-magnum Smith & Wesson

qui, selon les sources policières, a été retrouvé sur place. L'enquête de l'Inspection générale des services (la "police de la police"), effectuée sous la surveillance du procureur de la République, conclut que cette arme est de provenance non identifiée.

Selon les policiers qui sont intervenus, c'est cette arme que tenait Souleymane ; c'est donc celui-ci qui aurait tiré et qui se serait tué lui-même.

Mais plusieurs jeunes affirment que l'arme qu'agitait Souleymane était un pistolet à grenaille, un petit revolver qu'il est difficile de confondre avec un 357-magnum.

En somme, ces jeunes sous-entendent que c'est un policier qui a tiré en tentant de maîtriser Souleymane, et qu'ensuite la police a voulu dissimuler cette "bavure", conséquence de la brutalité de l'intervention.

«Le "grenaille" avait une crosse marron, il a disparu», dit Yacuba.

Selon le Parquet, le 357-magnum n'est l'arme de service d'aucun des policiers présents cette nuit-là. Mais, assurent encore les jeunes, «les BAC, ils se vantent souvent d'avoir deux armes, leur arme de service et une autre à eux». La version des jeunes suppose que, lors de l'intervention, un policier aurait eu à la main non pas son arme de service mais une arme personnelle non déclarée.

La question centrale est donc : le 357-magnum, arme redoutable et qui ne court pas les rues, appartenait-il à Souleymane ou à un policier ? C'est cette question qui a tourné dans le quartier et alimenté la colère de beaucoup de jeunes.

Selon la Préfecture de police, des témoins auraient confirmé la version policière. Mais, selon les jeunes que

nous avons interrogés, deux de leur groupe seulement auraient été entendus par la police : Mamadou sur son lit d'hôpital, et un autre garçon ; celui-ci, nous a-t-on affirmé (mais nous n'avons pas pu l'interroger personnellement), déclarerait que non, il n'a pas confirmé la version policière.

L'autopsie a permis de détecter des traces de poudre sur le poignet de Souleymane, déclare le Parquet.

S'appuyant sur ces résultats, le procureur a classé l'affaire sans ordonner de surplus d'information judiciaire, estimant qu'il s'agissait soit d'un suicide soit d'un accident, mais qu'en tout cas c'était bien Souleymane qui avait tiré.

Seules la famille de Souleymane et celle de Mamadou pourraient faire appel de cette décision. A l'heure où nous "bouclons" ce journal, on ignore leurs intentions.

● Pourquoi Souleymane n'a-t-il pas été transporté à l'hôpital ?

Les policiers affirment ne pas s'être rendu compte, après le coup de feu, que Souleymane était blessé. Ils l'ont donc traîné, mains menottées dans le dos, jusqu'au centre de police de la Goutte d'Or, au lieu de l'envoyer à l'hôpital. Ce qui a suscité des commentaires sceptiques.

Les amis de Souleymane présents sur le lieu du drame reconnaissent qu'ils ne se sont pas rendu compte, eux non plus, que Souleymane était blessé, car il était resté debout ; ils ne se sont préoccupés que de Mamadou, qui était tombé et qui saignait. Ils ont seulement vu les policiers entraîner Souleymane en le tenant par les épaules, et ensuite tout s'est passé hors de leur vue.

grands, on devait gérer des petits qui couraient partout. Une journaliste avec une caméra a failli se faire lyncher parce que les jeunes pensaient qu'elle était de la police... on lui a dit de foutre le camp mais bien sûr elle voulait récupérer sa caméra et on avait les petits dans les jambes...»

– «Comment on fait pour que l'affaire éclate ? Et pour que Souleymane soit enterré ?»

La réunion tente de régler les problèmes de court terme avant de s'attaquer à la longue durée qui est le temps de la Justice. La décision est prise de créer un collectif de six ou sept personnes qui agiront sur un long terme pour suivre l'affaire...

«La justice va agir lentement. Il faut qu'on soit là dans un, deux ou trois ans quand des décisions seront prises.» – «Les témoins vont subir énormément de pression. On doit être derrière eux. Deux des témoins et des parents doivent être dans le collectif. Il faut aussi des gens qui sachent parler calmement, sans des heu, heu, heu, devant les caméras.»

Plusieurs font remarquer que l'information est insuffisante. Des personnes habitant deux rues plus loin ne savent pas ce qui s'est passé.

– «La justice ne nous donnera pas la vérité comme ça, il faut que l'avocat bouge, et que les médias ne racontent pas n'importe quoi. Il faut constituer un dossier.» – «Il faut faire une pétition.»

Le père de Souleymane Fofana vient d'arriver et explique : «Il faut d'abord qu'on nous rende le corps de Souleymane avant qu'on décide quoi que ce soit pour la justice.»

Une "marche silencieuse" est décidée pour le lundi à 18 h 30.

Les éducateurs craignent de voir débarquer des voitures immatriculées 92 ou 93, amenant des groupes de jeunes étrangers au quartier. Ils craignent aussi qu'arrivent des mauvaises nouvelles de Mamadou D., qui alimenteraient la colère des jeunes.

Heureusement il n'en sera rien, et Mamadou quittera bientôt l'hôpital.

Une directrice de centre de loisirs affirmera un peu plus tard que la veille, en rentrant chez elle, elle a entendu un des policiers qui patrouillaient dans les rues crier : «Rentrez chez vous, sales bougnoules.»

● Samedi soir...

Préparatifs autour du square Léon. Un jeune homme verse de l'huile sur la chaussée : «Comme ça, s'ils nous courent après, ils glisseront.» D'autres s'en prennent aux armoires électriques des éclairages publics, le square et le haut de la rue Léon sont plongés dans l'obscurité. Les plus grands attrapent les petits pour les faire rentrer à la maison...

Vers 21 h 30, une voiture brûle rue Saint Mathieu. Intervention des pompiers. Une autre est retournée rue Léon et commence à brûler. Intervention des CRS. Les jeunes jouent au chat et à la souris avec les forces de l'ordre, ils connaissent le quartier comme leur poche, communiquent entre eux avec leurs téléphones mobiles et élaborent des plans de retraite en cas d'encerclement...

La rue Myrha est coupée. «Rentrez chez vous», scandent les poli-

ciers. Un immeuble en construction est encerclé à l'angle des rues Myrha et Léon. Un fourgon muni d'un projecteur éclaire la façade, mais lorsque les policiers investissent l'immeuble les jeunes ne sont plus là.

La pharmacie en face du square a sa vitrine brisée. Du scotch est déposé pour retenir le verre qui menace de s'effondrer. Ironie de l'histoire, le scotch utilisé sert d'habitude à emballer des médicaments périmés et porte l'inscription : «A détruire».

A 23 h 30, il n'y a plus personne dans les rues hormis la police. On apprend qu'une dizaine de voitures ont été incendiées ou endommagées plus ou moins gravement, et que les incidents se sont propagés assez loin de la Goutte d'Or, jusqu'à la Chapelle et à l'Évangile où une voiture a brûlé et des vitrines ont été brisées. Un peu après minuit, un cocktail molotov est lancé sur la vigie de police de la place des Abbesses, provoquant un début d'incendie vite maîtrisé.

Dimanche soir, les incidents avec leurs lots de vitrines brisées et de voitures brûlées continueront.

Lundi 12 avril, dès le milieu de l'après-midi, avant la marche silencieuse, un nombre considérable de

(Suite page 6)



Daniel Maunoury

Lors de la manifestation du 12 avril à travers les rues de la Goutte d'Or...

Les mauvaises relations entre la population et les "BAC"

Les incidents que la Goutte d'Or vient de connaître ont mis en exergue le mécontentement de nombre d'habitants du quartier face au comportement d'une partie de la police, et en particulier de la BAC-75 (brigade anti-criminalité).

Plusieurs fois, des associations de quartier, bien avant les incidents de ce mois-ci et pas seulement à la Goutte d'Or, se sont plaintes du comportement de policiers de la BAC-75, dénonçant leur manière de foncer en voiture dans les rues étroites, et leurs provocations. «Il nous est arrivé, alors que nous étions simplement assis dans la rue en train de parler, qu'au passage ils ouvrent la vitre de leur voiture et nous balancent un jet de bombe lacrymogène, sans la moindre raison», racontent par exemple des éducateurs.

«Les policiers nous tutoient, nous bousculent, ils n'ont aucun respect», dit une mère de famille. «J'ai vu une interpellation rue Stephenson, ils ont

attrapé trois jeunes qui n'avaient rien sur eux... ils ont pris leurs casquettes et les ont jetées dans le caniveau, explique une autre habitante de la Goutte d'Or. Une fois je suis intervenue parce que je trouvais qu'ils exagéraient, je me suis fais bousculer et ils m'ont dit "qui t'es toi ?". On n'a pas à s'étonner si les gens se révoltent.»

C'est en 1993 que sont apparues à Paris les premières Brigades Anti-Criminalité de jour. Celles de nuit ont été mises en place trois ans plus tard. Leur fonction : «combattre la petite et la moyenne délinquance sur le mode exclusif de l'interpellation en flagrant délit». Il s'agissait d'avoir une police visible sur le terrain, afin de répondre à une revendication politique, poussée par l'opinion publique réclamant qu'on produise de la sécurité à tout prix.

Il y a des BAC à différents niveaux ; dans notre arrondissement opèrent la BAC-18 (qui dépend du

commissariat du 18e) et la BAC-75.

Le fonctionnement des BAC révèle des problèmes liés au recrutement, aux effectifs, à la formation, à l'encadrement et aux conditions de travail, plus précisément au rythme de travail des brigades de nuit.

Elles sont composées de gardiens de la paix et de brigadiers qui ont au moins trois ans d'ancienneté. Leur formation est constituée par cinq jours de stage. Pour mesurer l'efficacité de ces services, il existe un bordereau mensuel appelé "état 4001". Lorsqu'une interpellation est effectuée, un "bâton" est apposé sur ce document. L'effet pervers : les BAC peuvent être poussées à faire du chiffre à n'importe quel prix.

A l'heure de la réforme de la police parisienne, la question d'une véritable police de proximité (ce que ne sont pas les BAC) reste d'actualité. Un service public avec des vraies règles de déontologie améliorerait les relations avec les usagers.

Elus du 18e, une absence remarquée

Dans l'après midi du vendredi 9 avril, une délégation composée de quatre jeunes de la Goutte d'Or a voulu rencontrer Daniel Vaillant pour lui exposer leur version des événements ayant entraîné la mort de Souleymane Fofana et l'admission à l'hôpital d'un autre de leurs camarades. Reçus non pas par M. Vaillant, mais par son directeur de cabinet, ils sont ressortis avec un sentiment de déception ; le fait que le maire n'ait pas voulu les recevoir était perçu comme un manque d'intérêt quant à leurs problèmes.

Consigne : ne pas se montrer

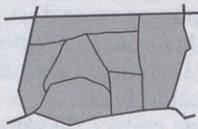
Dans la nuit du vendredi 9 au samedi 10 avril, Jean-Pierre Pierre-Bloch, conseiller municipal UDF (et ancien candidat au poste de député dans ce quartier), était présent dans les rues de la Goutte d'Or. Il a tenté de calmer les jeunes, jusque très tard dans la nuit. Il a d'ailleurs été malmené par un CRS en tentant de s'interposer.

Mais ni Daniel Vaillant, ni aucun de ses adjoints à la mairie d'arrondissement, ni Daniel Marcovitch, député (PS) du secteur, ne se sont déplacés, ni le 9 ni le 10 avril, ni le jour ni le soir. De bonne source, on nous a affirmé que Daniel Vaillant avait interdit à ses adjoints de se montrer à la Goutte d'Or.

«On sait bien que, si Jean-Pierre Pierre-Bloch était là, c'est parce qu'il a des ambitions politiques dans le quartier... mais tout de même, il était là, alors qu'il avait enterré son père il y a peu de temps... Vaillant, on ne l'a pas vu», remarquaient cette nuit-là pas mal de gens aux abords du square Léon.

C'est seulement dimanche matin vers 11 h qu'on a pu voir enfin à Château-Rouge le député Daniel Marcovitch, accompagné de Serge Fraysse (adjoint au maire du 18e chargé des questions de sécurité) et de quelques militants socialistes, sur le marché Dejean et dans les rues avoisinantes, discutant avec les passants – et prenant le parti des policiers sans se poser, apparemment, trop de questions.

• A noter : quelques jours plus tard, le 21 avril, trois individus masqués ont fait irruption dans la permanence de Daniel Vaillant, rue Cavé, renversé des meubles, jeté à terre du matériel informatique et répandu sur le sol des abats de poulets. Ils sont repartis en laissant un message : «Souleymane est mort, vous êtes responsables». L'enquête n'a pas permis jusqu'à présent d'identifier les auteurs de cet acte de vandalisme (dont rien n'indique qu'ils sont du quartier).



La ligne Nation-Dauphine fermée cet été pour travaux

cars de CRS s'était concentré le long du boulevard Barbès et sur la rue Ordener. Cette présence massive n'empêchera pas, à nouveau, les escarmouches de se renouveler une fois la nuit tombée.

Mardi 13 avril, vers 16 h 30 une procession de cars de CRS quitte le quartier en passant par le carrefour Barbès. Une dizaine d'adolescents, rassemblés sur le trottoir, les regardent passer. Ils ont l'air déçus.

Le temps s'est gâté, il pleut un peu. Il n'y aura plus d'incidents le soir.

Nadia Djabali
en collaboration avec Noël Boutier,
Jamil Brahim, Noël Monier

Les fausses informations de la Préfecture

Dans la nuit du 8 au 9 avril, une dépêche de l'AFP (Agence France Presse) a relaté la mort de Souleymane Fofana. Cette dépêche est datée de 4 h 10. Les journalistes de l'AFP n'avaient pas eu le temps d'enquêter eux-mêmes, la dépêche relate donc ce qui venait de leur être dit à la Préfecture de police : «Un homme est mort, tué par une balle de son arme, au moment où la police procédait à son interpellation, vendredi vers 2 h, apprend-on de source informée. L'individu, selon la même source, menaçait de son arme un groupe de personnes dans le square Léon...» Cela est manifestement faux. Mais, la dépêche ayant été rédigée deux heures seulement après les faits, on peut mettre l'erreur sur le compte d'une transcription trop hâtive de l'information.

Nouvelle dépêche de l'AFP sur l'affaire vendredi 9 avril à 13 h 57. L'AFP (qui décidément n'est pas très curieuse) se contente à nouveau de rapporter ce qu'on dit à la Préfecture. Non seulement celle-ci n'a pas modifié sa version, mais elle en rajoute : «Une équipe de policiers en tenue de la BAC est intervenue dans le square pour maîtriser un jeune homme qui menaçait de son arme un groupe de personnes et semblait "s'amuser de la situation", précise-t-on. (...)» Toutefois la dépêche émet un léger doute : «Un autre homme a été blessé parmi les personnes présentes dans des conditions qui restent à déterminer avec précision.»

Il fut une époque où les dépêches de l'AFP n'arrivaient que dans les salles de rédaction. Ce n'est plus le cas : n'importe qui peut en prendre connaissance sur Internet ou sur le minitel. Dès le samedi après-midi, des jeunes de la Goutte d'Or brandissaient le texte de cette dépêche en accusant : «Voilà la version de la police !»

Il a fallu attendre 20 h 35 pour qu'une nouvelle dépêche de l'AFP fasse état des «intentions suicidaires» de la victime et pour qu'on cesse d'affirmer qu'il menaçait d'autres personnes.

Le viaduc de la ligne de métro Nation-Dauphine va être entièrement remis à neuf cet été entre la sortie à l'air libre près d'Anvers et le pont de la gare de l'Est. De ce fait, la ligne sera complètement fermée durant deux mois entre Blanche et Belleville.

Le viaduc du métro aérien, boulevard Rochechouart et boulevard de la Chapelle, a les articulations qui craquent. C'est l'âge qui veut ça : il aura bientôt cent ans (voir page 23). Certaines parties des structures métalliques commencent à être corrodées par la rouille ; les voûtains en brique ont subi des infiltrations d'eau et, avec gel et dégel, sont parfois endommagés ; parfois aussi ils ont été endommagés par des éléments préfabriqués mal adaptés. Selon les contrôles effectués régulièrement, aucun péril immédiat ne menace, mais il est temps de rénover complètement tout cela.

Les travaux seront effectués cet été, du 1er juillet au 28 août, et ils nécessiteront l'interruption complète de la circulation des rames sur la ligne 2 (Nation-Dauphine). On va en effet déposer les rails et le ballast afin de refaire l'étanchéité, remplacer les pièces abîmées, nettoyer, repeindre, puis poser un "tapis" fait à partir de vieux pneus recyclés qui améliorera l'étanchéité, permettra une repose plus rapide du ballast et, par la suite, devrait diminuer un peu les vibrations et le bruit, au bénéfice des riverains.

En outre, les verrières des stations Barbès et la Chapelle, qui sont en mauvais état, seront remplacées.

Navettes d'autobus gratuites

Pour cette année 1999, seulement 900 mètres d'ouvrage (sur les 2 200 mètres de viaduc) seront rénovés : la partie située entre la sortie du souterrain à l'angle de la rue de Clignancourt, et le pont au-dessus des voies de la gare de l'Est. Mais, en raison du fait que les trains ne peuvent pas faire demi-tour n'importe où, le trafic devra être arrêté entre Blanche et Belleville.

Une navette d'autobus, gratuite, sera mise en place entre ces deux stations, circulant aux heures du métro, à intervalles de 5 minutes dans la journée, 2 minutes et demi aux heures de pointe. En soirée, toutes les dix minutes plusieurs autobus se succéderont "en rafale", cela afin d'absorber les sorties des salles de spectacles.

Le chantier empiètera sur la chaussée des boulevards, et comme il faut malgré cela maintenir deux files de circulation dans chaque sens (c'est nécessaire notamment en raison des autobus), le stationnement sera supprimé boulevard de la Chapelle.

A part les deux gros carrefours de

Barbès et de la Chapelle, où trois files de circulation au moins seront maintenues en permanence, les autres croisements seront fermés par tranches de vingt-quatre heures.

Le marché Barbès déplacé

Le marché Barbès, qui se tient sous la voûte du métro, devra être déplacé du 15 juin au 15 septembre. Il s'agit d'un marché très important : 500 mètres en ligne de commerçants,

pour revenir. Et le kiosque à journaux du métro Barbès devra fermer deux mois ; il se demande comment il sera indemnisé...

Les travaux apporteront inévitablement des nuisances : bruit, poussière. «Nous nous efforçons de les limiter, nous a assuré M. Alain Daffaure, chef de projet. Nous faisons le maximum pour qu'il n'y ait pas de travaux la nuit, ni le dimanche. Mais nous devons travailler le samedi.

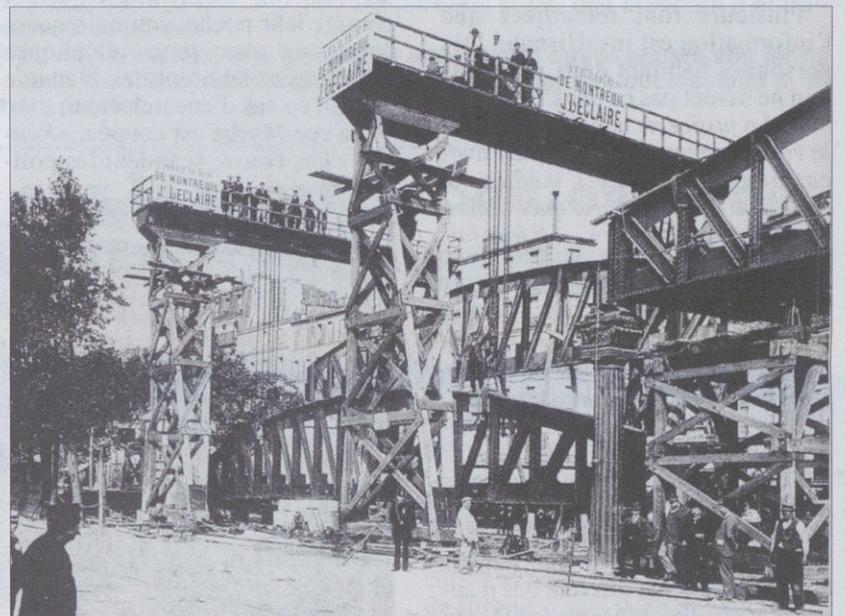


Photo prise en 1902 : travaux de construction du viaduc. Cent ans après, il a besoin d'une remise à neuf...

sur deux côtés. Il est très fréquenté, avec des clients venant parfois de loin. Les commerçants du marché, qui se plaignent des fuites de la voûte lorsqu'il pleut, ont tout à gagner, à terme, à ces travaux.

On ne sait pas encore où il ira : le Bureau des marchés de la Ville de Paris propose qu'il s'installe sur le terre-plein central boulevard de Rochechouart, mais la Préfecture de police et la Direction de la voirie s'y opposent. En effet, la présence du marché implique le stationnement, deux fois par semaine, de nombreux camions et camionnettes ; c'est incompatible, disent-elles, d'une part avec le stationnement des autocars de tourisme (déjà touchés par la réduction depuis deux ans du nombre de leurs places de stationnement), et d'autre part avec le chantier de construction en cours entre la rue Seveste et l'impasse du Cadran.

De même, les marchands forains installés à Barbès sous la voûte devront attendre la fin des travaux

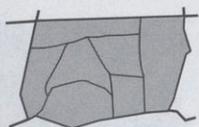
Nous poserons des aspirateurs pour limiter les émissions de poussière, mais ils ne sont pas efficaces à 100 %.

Bien entendu, les lignes en correspondance, autres que la ligne 2, ne sont pas concernées et les rames continueront à y circuler normalement. Les accès au métro souterrain à Barbès resteront ouverts. Toutefois, à la Chapelle, l'accès en direction de la gare SNCF sera fermé durant la durée des travaux.

Une large campagne d'information du public aura lieu en juin : affiches, dépliant distribué à 60 000 foyers voisins de la ligne, informations aux hôtels, salles de spectacle, hôpitaux, taxis...

L'année prochaine probablement (en 2000), les mêmes travaux seront effectués sur l'autre portion du viaduc, entre le pont de la gare de l'Est et la station Colonel Fabien. Ils nécessiteront sans doute à nouveau un arrêt du trafic durant l'été.

René Molino



Le "forum associatif"

d'une série de réunions de travail de trois "ateliers", sur les thèmes *Visage de la ville* (urbanisme, etc.), *Lien social* (emploi, solidarité, etc.), *Démocratie locale et citoyenneté*. De très nombreuses questions ont été abordées. Nous en rendrons compte en détail dans notre prochain numéro.

Une centaine de représentants d'associations ont participé le 17 avril au "forum associatif" organisé par la municipalité du 18e. Cette réunion plénière avait été précédée

Ascenseurs du métro : un règlement de comptes ?

Les ascenseurs des stations Abbesses et Lamarck-Caulaincourt sont hors service pour une durée indéterminée : depuis le 16 avril et pendant au moins deux semaines, les usagers de la ligne de métro Porte de la Chapelle - Mairie d'Issy (ligne 12) ont pu entendre ce message diffusé par haut-parleur dans les stations voisines. On pouvait aussi lire, affiché, le texte suivant : «*Au vu des pannes répétées et des incidents récents, la direction de la ligne 12 a décidé d'arrêter les*

cabines d'ascenseurs afin de permettre à la Société SCHINDLER (en majuscules dans le texte, ndlr) de traiter les dysfonctionnements actuels.»

Cette méchante contre-publicité reflétait sans nul doute le ras-le-bol de la RATP et avait pour but d'inciter la maison Schindler, cette entreprise réputée, à agir rapidement.

En attendant, les habitants des rues voisines et les touristes ont dû monter et descendre des centaines de marches par jour.

Grogne chez les recenseurs et chez les recensés

Plusieurs agents recenseurs du 18e participent activement au mouvement de protestation engagé à Paris et dans plusieurs villes de France. Ils exigent de la mairie de Paris une prime de 3 000 F pour le surplus de travail qu'ils ont dû accomplir.

«*On trouve des agents recenseurs ayant travaillé plus de 200 heures pour un salaire de 2 500 à 4 000 F !*», souligne un de leurs communiqués. Ils ont reçu le soutien de plusieurs organisations syndicales.

Les conditions dans lesquelles a été effectué ce recensement suscitent également des interrogations chez des élus. Le maire du 18e, soulignant l'importance du nombre de personnes n'ayant pas pu être recensées dans les quartiers populaires de Paris, s'est publiquement interrogé sur la validité des chiffres prochainement fournis par l'INSEE. Cette question a de l'importance : un certain nombre de décisions budgétaires sont fondées sur le nombre d'habitants.

Un président national de parents d'élèves rue Saint-Rustique

Le nouveau président de la Fédération nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement public (FNAPE) est un Montmartrois.

Elu fin avril à la tête de cette petite fédération (18 000 adhérents au niveau national), Pierre-Alain Demarçaigne habite rue Saint-Rustique, au sommet de la Butte. 49 ans, responsable éducatif dans une Maison d'enfants, M. Demarçaigne est le père d'une fille qui est en seconde au lycée Paul Valéry, après être passée par le collège Yvonne Le Tac dont M. Demarçaigne a été président de l'association de parents.

La FNAPE, qui date de 1932, implantée d'abord dans le technique, est attachée à son indépendance et entend essentiellement œuvrer au quotidien.

Succédant à un président qui a été quinze ans en fonction, M. Demarçaigne n'entend pas rester plus de trois ans à la tête de sa Fédération («*S'installer dans ses meubles, cela n'amène que sclérose*»). Par ailleurs syndicaliste, il fut, dans le 20e où il habitait avant 1993, un des créateurs d'une radio associative. Que souhaite-t-il, dans le domaine scolaire, pour le 18e ? «*Qu'on y construise un vrai lycée, et d'abord qu'on ne ferme pas les classes générales de Rabelais.*»

**A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h**



Millogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



Noël Monier

Le Gala des arts martiaux

Le Gala des arts martiaux organisé le 11 avril par l'AIPS de la rue des Amiraux a permis d'assister, au gymnase Bertrand Dauvin, à des démonstrations des diverses disciplines : karaté (notamment par les jeunes de l'AIPS avec leur monitrice Nathalie Lacroix, ancienne championne d'Europe de karaté, ainsi que par le Karaté-club Setrouk de la rue Achille Martinet), taekwondo, aikido, judo, full-contact, boxe française, boxe anglaise, boxe thaï, ainsi que certaines disciplines qui font davantage penser à la danse qu'au combat, tai-chi-chuan, palero-penchak-silat, etc...

Une dizaine de clubs du 18e y ont participé, entre autres Frant'ai-full, CAICS (arts martiaux acrobatiques), le karaté club Bruno Régnard, etc., devant un public composé essentiellement de jeunes pratiquants... et de mamans venues les applaudir.

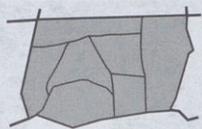
**À VENDRE À PARIS
cause retraite**

**PITTORESQUE FONDS DE
RELIURE
MONTMARTROIS**

**BOUTIQUE ATELIER 100 m²
MATÉRIEL IMPORTANT
LOYER MODÉRÉ**

*Pour jeunes dynamiques
aimant la création artistique*

**Tél. : 01 42 54 13 64
(de 9 h à 13 h et de 14 h à 19 h)**



A l'église serbe de la rue du Simplon

Le 18^e est directement concerné par le conflit actuel à propos du Kosovo : c'est en effet rue du Simplon qu'on trouve la cathédrale serbe pour toute la région parisienne. Nous avons voulu savoir comment réagissent les Serbes présents dans le 18^e.

Dimanche 11 avril, dix-huitième jour des bombardements de l'OTAN sur la Serbie. Rue du Simplon, aux abords de l'église Saint-Sava, une grande foule occupe les trottoirs : ce 11 avril est, dans la liturgie orthodoxe, le jour de Pâques ; chaque année, cette église, qui est la cathédrale de la communauté serbe en région parisienne, voit accourir la foule ce jour-là, mais cette année davantage encore.

On distribue des œufs durs peints en différentes couleurs, selon la tradition. Mais la guerre est dans tous les esprits. La présence de journalistes, les cibles qu'arbovent sur la poitrine de nombreuses personnes avec l'inscription *Target ?*, les discussions animées ne permettent pas de l'oublier.

«*Ce n'est pas facile en ce moment d'avoir des nouvelles de ceux qui sont au pays*», soupire une femme. Une adolescente raconte comment elle communique avec sa famille à Belgrade par Internet.

Déjà, les cérémonies religieuses de la Semaine sainte avaient connu une affluence exceptionnelle. Ainsi, l'office du Vendredi-Saint. Dans la nef, les hommes se tiennent en principe d'un côté, les femmes de l'autre, mais cette règle n'est pas respectée avec rigueur. Dans le chœur, devant l'iconostase, les chœurs psalmodient les antiennes, la plupart en langue serbe, quelques-unes en français.

Dans une salle voisine de la nef, les fidèles viennent les uns après les autres allumer des cierges qu'ils posent à côté d'une grande croix couchée sur le sol. Des journalistes français sont là, nombreux. L'un d'eux demande à la dame qui surveille les cierges ce qu'elle pense de la situation. Elle répond, prudente : «*Nous prions, nous prions beaucoup*.»

Dans le vestibule de l'église, sur une table, deux paquets de feuilles placés là pour que les fidèles les emportent. Il y a le texte d'un appel «*Les Européens veulent la paix*» signé, entre autres, par l'abbé Pierre, par Gilles Perrault et par le «chevènementiste» Didier Motchane... Mais aussi, plus surprenant, une invitation à un colloque «*Le Kosovo, racines d'une crise, solutions européennes*» organisé par la revue *Démocratie* et le Cercle Condorcet, deux organismes se récla-

ment de la laïcité et de la tolérance. (En fait, on s'apercevra, le jour du colloque le 26 avril, que des groupes de Serbes l'ont entièrement noyauté, poussant des hurlements pour empêcher de parler tous les orateurs qui critiquent la politique de Milosevic.)

A la sortie de l'office, les journalistes interrogent des fidèles. Pas un n' imagine que le Kosovo pourrait ne pas être serbe. Une très vieille dame, pauvrement vêtue, répond à une question sur l'exode des réfugiés albanais chassés du Kosovo : «*Ils fuient les bombardements*.» Le journaliste : «*Comment expliquez-vous que ce sont seulement les Albanais qui fuient leurs villages, pas les Serbes ?*» Elle répond, d'un air triste : «*Tout ça, c'est de la propagande*.»

Une jeune dame bien mise proclame : «*Bien sûr, je n'aime pas les Albanais, ils sont l'avant-garde de l'Islam qui veut conquérir l'Europe*. Nous

autres Serbes, nous défendons l'Europe et vous ne vous en rendez pas compte.»

Un monsieur montre un livre qu'il sort discrètement d'un sac en plastique, comme en cachette, comme on ferait pour un livre pornographique. C'est une biographie du général Mladic, l'ancien chef des milices serbes de Bosnie, recherché pour crimes contre l'humanité. «*C'est mon idole*», dit le monsieur. Un autre homme conteste : «*Je vous l'avais dit, où ça nous mènerait*.» Visiblement, les hommes de ce groupe ne sont pas d'accord entre eux, le ton monte et du coup ils se mettent à parler en serbe.

Un peu plus loin, un autre homme

tient un discours devant le micro d'une radio : «*Nous célébrerons bientôt le deux millième anniversaire de la naissance du Christ. Est-ce que nous ne sommes pas capables de faire régner la paix ? Le Kosovo est assez grand pour que Serbes et Albanais y vivent en paix*.» Puis il se tourne vers sa femme : «*C'était bien ?*»

A côté de l'église Saint-Sava, une porte donne accès au sous-sol du sanctuaire où est collectée l'aide humanitaire pour la Serbie, sous l'égide de l'église orthodoxe serbe (qui est une église nationale autonome).

Le père Jovan Georgievski, prêtre à Saint-Sava, est un des coordinateurs de la collecte de produits et d'argent à destination de ses compatriotes. Il reçoit d'incessants appels téléphoniques, venant, dit-il, de toute la France. «*Vous êtes la première journaliste à s'informer auprès de la paroisse, dit-il. Pour les médias français, c'est noir et blanc, les méchants Serbes et les gentils Albanais et, comme dans les westerns, les bons cow-boys, c'est-à-dire les Américains, vont tuer les méchants Indiens... Mais qu'est-ce qui reste en Amérique ? Ce n'est pas une nation, c'est un conglomerat*.»

Au milieu de la pièce, plusieurs tables sur lesquelles deux infirmières, une française et une franco-serbe, trient des médicaments. «*Une liste des médicaments réclamés d'urgence a été faxée de Belgrade*», explique Dragana Nikosavic, qui fait partie d'un roulement mis en place pour coordonner l'aide. «*Plusieurs camions de 42 tonnes, chargés de denrées, attendent l'autorisation de partir, confie-t-elle. A cause de la guerre les communications sont difficiles, surtout avec les camps de réfugiés qui sont éloignés de Belgrade*.» (Il ne s'agit pas, bien sûr, de réfugiés du Kosovo, mais de Serbes qui ont dû quitter la Croatie à la suite de la guerre serbo-croate ces dernières années.)

Michael Doise, René Molino, Michèle Stein



Dimanche 11 avril, c'était le jour de Pâques dans la liturgie orthodoxe (avec une semaine de décalage sur la liturgie catholique). Devant l'église serbe Saint-Sava se pressait une foule immense, qui débordait au delà de la rue de Clignancourt...

Thierry Nectoux

Photos Thierry Nectoux

Grand écho pour l'aide humanitaire aux réfugiés kosovars

La Croix-Rouge du 18^e a récolté une masse inattendue de dons pour les réfugiés du Kosovo. Au 12, rue du Baigneur, une collecte humanitaire a été organisée du 10 au 18 avril ; en huit jours, selon le vice-président de la Croix-Rouge du 18^e, Michel Théron, plus de trente tonnes d'aide ont été collectées et stockées dans l'arrondissement : 24 tonnes de produits alimentaires secs, 7 tonnes de produits d'hygiène, couches, brosses à dents, savons, etc...

Afin de faire face à cet afflux, il a fallu des bénévoles pour trier et stoc-

ker ces produits. Plusieurs associations du 18^e y ont participé, par exemple l'association Poissonniers et sa secrétaire Mme Lété. La paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil (quartier Simplon) a mis son local à la disposition de la Croix-Rouge.

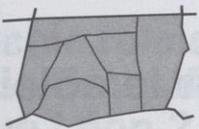
Les produits sont d'abord, dans un hall Porte de Versailles, conditionnés en petits paquets, puis acheminés vers la Macédoine et l'Albanie où ils seront distribués dans les camps de réfugiés par des membres de la Croix-Rouge. La distribution ne sera pas prise en charge par des militaires.

Quelques adresses pour l'aide humanitaire aux réfugiés kosovars :

- Croix-Rouge du 18^e, 12 rue du Baigneur, 75018 Paris. Tél. 01 42 57 62 57.
- Action contre la faim, BP 73K, 75662 Paris Cedex 14. Numéro vert 0 800 800 700.
- Médecins sans frontières, BP 2002, 75011 Paris.
- Secours catholique délégation de Paris (mention "Conflits Balkans"), 4 rue Daubigny, 75017 Paris.

Et si vous souhaitez participer à l'aide humanitaire aux Serbes :

- Centre de bienfaisance et d'aide humanitaire, 23 rue du Simplon, 75018 Paris.



Chez les Algériens du 18^e : une soif de démocratie

Le 15 avril, le vote des Algériens pour élire leur président a été entaché par le retrait de six candidats et les graves accusations de fraude. Reportage dans les permanences de trois des principaux candidats, dans le 18^e arrondissement...

Pour parodier la célèbre pub, ça avait la couleur et l'odeur d'une soirée électorale mais ça n'en était pas une. Les décors étaient plantés. A Paris, dans les quartiers habités par des immigrés nord-africains, notamment à la Goutte d'Or, les affiches électorales tapissaient les murs. De nombreux commerces tenus par des Algériens, mais aussi curieusement par des Africains, avaient placardé leur candidat, le plus souvent Aït-Ahmed (du Front des forces socialistes) ou Taleb Ibrahim (« islamo-conservateur »), plus rarement Bouteflika (le candidat du pouvoir). Des tracts circulaient, des

porte-parole, un homme bien mis et souvent pendu au téléphone. «*Bien entendu, tout le monde éprouve une certaine frustration*», reconnaît-il.

Très présents dans les quatre bureaux de vote parisiens (dont celui de la rue Bouret, dans le 19^e, où votaient les Algériens du 18^e), les militants de Taleb ont, dit-il, constaté «*des choses qui n'étaient pas pour encourager la participation*». Il parle de personnes empêchées de voter, de policiers algériens armés à l'intérieur des bureaux, des incessantes querelles entre représentants des candidats et employés consulaires.

Le porte-parole ne s'attarde pas

les électeurs, les réseaux de l'ex-Amicale des Algériens de France en faveur de Bouteflika. Eux qui avaient voulu croire en la réalité d'élections «*semi-ouvertes*», ils dénoncent des «*méthodes stupides*» de truquage. Mais l'important est ailleurs : «*Ce qui s'est passé hier est un acte fondateur. Jusque-là, le pouvoir avait toujours réussi à parceliser l'opposition. Cette fois-ci, des candidats se sont mis d'accord autour de règles démocratiques.*»

«**L'Algérie avait des milliards...**»

En bas de la rue Ramey, le comité de soutien au nouveau président se fait discret. Les affiches dans la vitrine en faveur de Bouteflika ont déjà disparu. A l'intérieur, pas de liesse, pas de ferveur militante... simplement, deux hommes et une femme partagent le couscous en écoutant distraitemment Beur FM. Face aux accusations de manipulation par le pouvoir, les militants se défendent comme ils peuvent. L'une assure qu'elle a voté en 1995 pour Saadi (Rassemblement pour la culture et la démocratie) et qu'elle se retrouve maintenant derrière Bouteflika «*candidat de rupture*» ! Le second veut prouver l'indépendance du comité de soutien vis-à-vis des cercles du pouvoir. Il explique qu'une vingtaine de personnes - dont il me

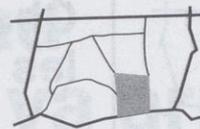
montre la liste - se sont cotisées (entre 100 F et 3 500 F) pour financer les distributions de tracts, la gestion du site Internet...

A deux pas de là, au marché du Poteau, l'optimisme n'est pas de rigueur. «*J'ai peur d'une explosion en Algérie. Je n'ai pas dormi de la nuit*», confie un vendeur algérien qui n'a pas voté. Plus que de la révolte, il traduit une profonde lassitude, une résignation. «*Que veux-tu que Bouteflika fasse ? Il a été ministre (NDLR : des Affaires étrangères sous Boumediène) alors que l'Algérie avait des milliards, grâce au pétrole. Maintenant, on n'a plus rien.*»

En tout cas, ce canada-dry d'élection en a laissé plus d'un sur sa... soif de démocratie.

Noël Bouttier

Goutte d'or



Un week-end sur les greens pour les jeunes de l'APSGO

Tournoi de golf open du 18 au 20 juin, ouvert aux jeunes de la Goutte d'Or : l'Association pour la promotion scolaire de la Goutte d'Or (APSGO) organise un week-end de découverte et de pratique du golf destiné à une douzaine d'adolescents (12 à 16 ans) du quartier avec priorité à ceux qui participent à ses séances d'aide aux devoirs.

Ainsi, fers en main, les jeunes arpenteront les greens, placeront leur balle bien au centre du tee et balanceront leur putts, direction le dix-huitième trou. Et attention à faire un eagle et non pas un birdie !

«*Nous voulons leur faire découvrir un sport différent de ce qu'ils connaissent, un sport dont ils n'ont peut-être pas même idée qu'il existe*», déclarent les responsables.

Leur projet figure parmi les 1 700 retenus (sur 3 000 déposés à travers la France) par le ministère de la Jeunesse et des Sports dans le cadre de son opération 1, 2, 3... à vous de jouer. Il s'agissait de prolonger, un an plus tard, la dynamique de mobilisation de la jeunesse autour de la Coupe du monde de foot et d'aider de nouvelles initiatives sportives et culturelles pour les jeunes et avec les jeunes. L'idée d'un séjour culturel autour du golf pour les enfants de la Goutte d'Or a séduit les autorités et l'APSGO devrait recevoir une subvention de 10 000 F environ pour la réaliser. Les jeunes et leurs accompagnateurs, des grands du quartier animateurs volontaires à l'APSGO n'auront plus à déboursier que 70 F chacun pour ces trois jours logés et nourris sur un parcours de golf d'Ile-de-France.

«*Nous allons leur faire pratiquer le golf en temps réel mais notre objectif est plus culturel que sportif. Ainsi, il y aura tout un travail préliminaire sur l'histoire du golf, ce sport né au tournant du siècle sur les gazons anglais et qui fait fureur maintenant à travers le monde et jusqu'au Japon. Nous allons aussi en profiter pour leur apprendre tous les termes et savoir reconnaître un caddie de golf d'un caddie de supermarché*», dit-on à l'APSGO où l'on se promet, comme pour toutes les activités passées et à venir, de laisser une trace : vidéo et photos du séjour et, pourquoi pas, une exposition plus tard comme celle sur leur travail autour de La Tour qui s'afficha à la mairie du 18^e en février dernier ou celle sur la statuare grecque antique qui lui succédera du 3 au 8 mai.

M.P.L.

Photos Thierry Nectoux



Les affiches à l'effigie d'Aït Ahmed ou de Taleb Ibrahim étaient nombreuses dans les vitrines des commerçants de la Goutte d'Or. Celles de Bouteflika plus rares : celui qu'on appelait le «*candidat du pouvoir*» affichait plutôt dans la rue.

réunions étaient organisées pour inciter les Algériens de France à se déplacer dans les bureaux de vote ouverts pendant six jours dans des locaux consulaires.

Et puis le 14 avril, veille du scrutin en Algérie, patatras : six des sept candidats se retirent de la course, après avoir constaté de nombreuses irrégularités ou fraudes lors des premiers votes (militaires, résidents à l'étranger, etc.).

«Des policiers armés dans les bureaux de vote parisiens.»

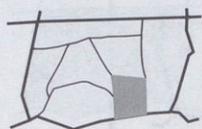
15 avril. Une dizaine d'hommes discutent dans la permanence parisienne d'Ahmed Taleb-Ibrahimi, située rue Doudeauville. Quelques figures connues, comme ce responsable du lieu de prières de la rue Myrha. Au journaliste, on envoie le

sur le soutien un peu encombrant de feu le FIS (Front islamique du salut, interdit) : «*Taleb, candidat islamiste ? Je ne le crois pas.*» Il préfère parler de l'avenir, de l'union entre tous les candidats d'opposition. «*Les clivages idéologiques sont dépassés par ce qui nous rassemble : permettre au peuple de retrouver sa souveraineté.*»

«**Ce qui s'est passé est un acte fondateur.**»

Au local des partisans de Hocine Aït-Ahmed, en haut de la rue Myrha, une douzaine d'hommes («*Les femmes ont participé à la campagne, mais à cette heure elles ne sont plus là*») sont réunis, à l'écoute des nouvelles d'Alger. Comme chez Taleb, ils dénoncent la pression de la Sécurité militaire (police politique) sur

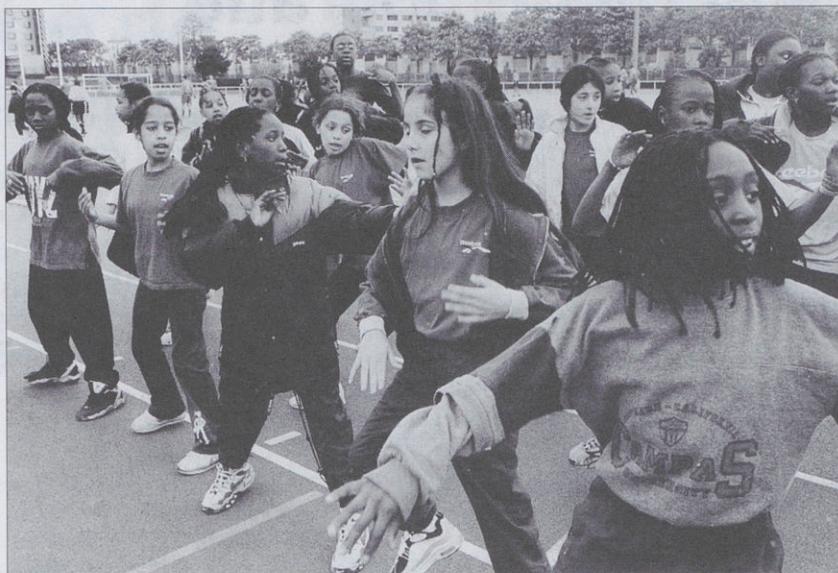
Goutte d'or



Challenge Youcef Kaïd : les Enfants de la Goutte d'Or avaient même fait venir le soleil.

Sur la pelouse (synthétique) du stade des Poissonniers, le "challenge Youcef Kaïd" faisait s'affronter, ce dimanche 18 avril, huit équipes de foot de moins de 17 ans, pendant que sur un podium dressé devant les tribunes, des groupes de jeunes et de gamins se succédaient en chantant ou dansant, acclamés par leurs "groupies", camarades d'école ou de rue, dans une ambiance de fête de village où tout le monde se connaît...

Organisée par l'association des Enfants de la Goutte d'Or pour commémorer son ancien président Youcef Kaïd, dit "Dadi", cette journée a bénéficié, par chance, de pas mal de soleil entre deux journées pluvieuses... En finale du foot, une équipe de Paris 10 a battu Championnet, après avoir éliminé en demi-finale une équipe de la



Le groupe de danse des Enfants de la Goutte d'Or en démonstration sur le stade des Poissonniers : elles sont déjà passées deux fois à la télé.

Goutte d'Or. (Participaient aussi au tournoi des équipes de l'Olympique Montmartre, des Antillais de Paris 19, de l'Audonienne, de Paris 11).

Côté scène, outre plusieurs groupes d'adolescents exerçant leur verve de rappers sur les thèmes de la vie quotidienne du quartier, on a surtout remarqué la démonstration du ballet de filles des Enfants de la Goutte d'Or, qui sont déjà des sortes de vedettes dans le quartier puisqu'elles sont passées deux fois à la télévision, notamment lors des dernières *Victoires de la musique* où elles accompagnaient Stomy Bugsy. Remarqué aussi le talent de Samir, 7 ans, le benjamin d'un groupe de danse hip-hop de garçons, dont les pirouettes ont déchaîné des hurlements d'enthousiasme.

Des récompenses, offertes notamment par Virgin Megastore, ont été remises à tous les participants.

On trouve tout au Pôle Santé de la rue Cavé

De nombreux services sont proposés dans les trois étages du bâtiment.

Le Pôle Santé, centre d'information et de prévention, existe depuis juin 97, installé sur l'emplacement d'une ancienne... boutique de poupées gonflables ! En ce lieu, aujourd'hui, la population de la Goutte d'Or peut trouver des soins médicaux, des conseils juridiques, du soutien psychologique, des expositions sur la santé et la prévention... Les soins proposés sont entièrement gratuits et Mme Bahin, la nouvelle coordinatrice du centre, se félicite de l'état d'esprit des intervenants, «très présents auprès des gens».

Sur les trois étages de ce bâtiment très bien équipé en matériel médical, coexistent cinq centres se complétant les uns les autres.

PMI, planification familiale...

Il y a un centre de PMI (protection maternelle et infantile) qui, outre des consultations médicales, propose des activités d'éveil comme les ateliers contes et musique les vendredis après-midi, dans une grande pièce remplies de jouets. La PMI pratique aussi le dépistage du saturnisme.

Un autre centre s'occupe de la planification familiale avec des gynécologues, et tous les quinze jours a lieu le "groupe de parole" réunissant les femmes enceintes. Ensuite, le CAPP (Centre d'adaptation psychopédagogique) traite les problèmes liés à la scolarité et aux problèmes psychologique des enfants. Le quatrième centre du Pôle Santé reçoit les familles avec deux types de consultation : dermatologie et médecine générale. Enfin le cinquième centre s'occupe du dépistage de l'illettrisme et plus précisément des facteurs de risque de l'illet-

trisme chez les enfants de 0 à 6 ans.

Au rez-de-chaussée, il y a "l'espace santé" où ont lieu les expositions. Jusqu'au 31 mai, c'est l'exposition *prévention des accidents domestiques*. Réalisée à l'initiative de Mme Bahin et du comité de pilotage composé d'associatifs et de professionnels du quartier, elle vise à sensibiliser surtout les enfants en école primaire, ainsi que les mamans. Plus de 300 personnes l'ont déjà visitée, dont 180 enfants avec leurs instituteurs(trices) et environ 120 femmes du quartier, venues pour la plupart avec leurs associations comme Accueil Goutte d'Or.

Un nounours la tête bandée

C'est l'association EGO (Espoir Goutte d'Or) qui a fait l'affiche représentant un nounours, le bras dans le plâtre et la tête bandée, assis sur un tabouret lui-même posé sur une table ! Image pédagogique et parlante.

D'ailleurs, ce nounours a des chances de devenir l'emblème officiel des expositions du Pôle Santé puisqu'il sera de nouveau à l'affiche pour la prochaine intitulée *Vacances au pays*, du 1er juin au 2 juillet ; mais cette fois-ci, Nounours sera dessiné sur la carte de l'Afrique. En effet, l'exposition *Vacances au pays* aura pour but de rappeler aux familles la nécessité des vaccins, de l'hygiène, leur expliquer l'eau qu'on peut boire ou qu'il ne faut pas boire, et même les faire penser à ne pas oublier le "document de circulation" sans lequel un enfant risquerait d'être bloqué au retour à la frontière !

L'exposition sur la prévention des accidents domestiques est composée de cinq panneaux portant chacun un

message : l'un porte pour titre *Médicament et produits toxiques Danger*, un autre *Gaz -Electricité Danger* (précisant qu'il est plus prudent de mettre des cache-prises, et qu'en cas d'électrocution il faut couper le compteur et appeler les pompiers). D'autres rappellent le danger lié aux objets de cuisine avec des photos de couteaux, rasoirs, cocotte-minute.

Des objets quotidiens

Ces panneaux sont accompagnés d'objets pour que les enfants se mettent en situation. Mme Bahin qui anime les groupes lors de leur visite raconte les réactions de certains enfants : «Ah oui, moi je me suis brûlé une fois en faisant ci ou ça, ah ! c'est arrivé à mon frère !...»

Pour rendre l'exposition vivante et réaliste, le Pôle Santé a demandé à l'association Eurêka de construire une fenêtre installée sur un faux morceau de mur pour expliquer qu'il ne faut pas se pencher, au risque de se défenestrer. A côté de ce mur "éphémère", une fausse cuisine avec une vraie cocotte-minute prêtée par une association, un tuyau de gaz sur lequel on montre bien la date limite d'usage et où on explique comment fermer le gaz... et une étagère avec des médicaments surélevés pour signifier qu'il ne faut pas les laisser à portée de petites mains.

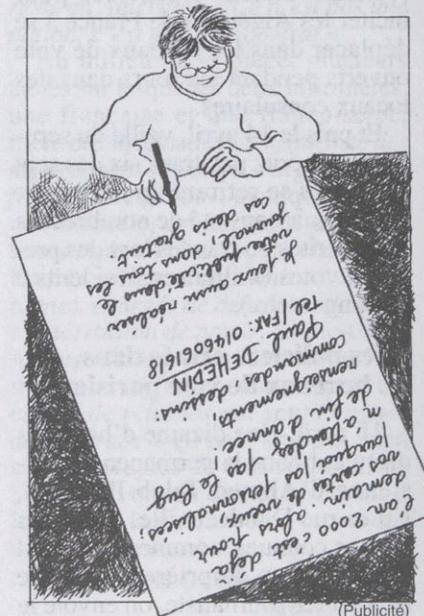
Une exposition quasi interactive et en finesse car elle utilise les objets quotidiens et pas flambants neufs pour parler concrètement aux enfants et aux parents.

Philomène Bouillon

□ 16-18, rue Cavé.
Tél. 01 53 09 94 10.

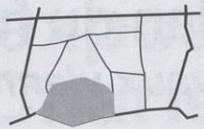


Brahim Chanchabi



(Publicité)

Montmartre



Le POS nouveau de Montmartre va arriver

Ecole relais : rue Ernestine ou rue Léon ?

La construction d'une école polyvalente rue Emile Duployé est acquise. Elle remplacera l'école provisoire construite rue Budin et son annexe sur la rue Ernestine. Mais une "école relais" est nécessaire, le temps des travaux. La municipalité du 18e souhaite la voir aménager sur les terrains de la rue Ernestine, là où l'annexe existe actuellement. La Ville de Paris prône, elle, sa construction sur un terrain situé au 19 rue Léon. Cet emplacement est peu commode pour les usagers de l'école et, selon les élus du 18e, éventuellement dangereux (proche d'un des principaux lieux de trafic de drogue de l'arrondissement). Le maire du 18e a donc retiré le projet de délibération sur cette question de l'ordre du jour du conseil d'arrondissement, afin de pouvoir en discuter avec la mairie de Paris. Une rencontre prochaine avec le représentant de la DASCO (Direction des affaires scolaires de la Ville de Paris) pourra-t-elle lever le blocage ?

Le nouveau local d'ADOS

L'association ADOS (Association pour le dialogue et l'orientation scolaire) a inauguré son nouveau local au 24 rue Polonceau le mercredi 14 avril. Le traiteur "Délices et compagnie" s'était occupé du buffet et les enfants, venus nombreux, ont commencé à peindre une fresque pour décorer les nouvelles salles : les murs avaient été laissés nus car il était prévu qu'ils s'en chargent. Dans la salle du fond, une télévision a projeté des démonstrations de capoeira (une danse de combat brésilienne) par des enfants filmés à la salle St Bruno et on pouvait voir une petite exposition de photos montrant les petits avec le Père Noël ! Le directeur, Fabrice Nicol, les permanents, les bénévoles, les mamans et les petits étaient ainsi présents à cette fête d'inauguration.

Pendant environ un mois, en principe à partir de fin mai, les habitants du 18e seront appelés à donner leur avis sur le nouveau projet de "plan d'occupation des sols" de la Butte Montmartre.

C'est à la fin de mai que devrait s'ouvrir la nouvelle enquête publique sur le plan d'occupation des sols de Montmartre. Durant environ un mois, les habitants du 18e (et d'ailleurs) seront invités à venir à la mairie consulter les plans et l'exposé des règles de protection envisagées pour la Butte, et à inscrire leurs observations dans un registre. Le commissaire-enquêteur, qui devra par la suite faire un rapport de synthèse à partir des observations recueillies, se tiendra à la disposition des habitants quelques jours durant ce mois. Nous ne connaissons pas encore les dates précises.

Ce projet de plan d'occupation des sols (POS) concerne tout le secteur compris entre les boulevards Rochechouart et de Clichy, la rue Caulaincourt, la rue Custine, la rue de Clignancourt.

Il s'agit d'instaurer pour ce secteur, la Butte, un POS différent de celui qui est en vigueur dans la plus grande partie de Paris, un POS qui protège davantage l'environnement et le caractère de ce quartier.

Le POS de Montmartre avait déjà été présenté aux habitants du 18e dans une première enquête publique du 17 octobre au 3 décembre 1994, puis discuté et voté par le Conseil de Paris. Ce projet avait été dans l'ensemble plutôt bien accueilli, à l'exception de quelques points particuliers où l'on avait l'impression que la Ville de Paris ménageait certains demandeurs de permis de construire, notamment dans la rue d'Orchampt et au virage Lepic. Ce sont justement ces points particuliers qui ont fait capoter le projet : des

associations de riverains de ces deux endroits ont attaqué le POS en justice et l'ont fait annuler.

Il faut donc tout recommencer. On verra si cette nouvelle version du projet de POS tient compte des remarques faites par les associations d'habitants dans les discussions de ces derniers mois. Deux problèmes seront particulièrement à surveiller : le respect des espaces verts, y compris les jardins privés, et celui des "dents creuses" (immeubles plus bas que les immeubles voisins).

Nous consacrerons dans notre pro-

chain numéro un dossier complet à cette question de la sauvegarde du site de Montmartre.

Sur un point en tout cas, si l'on en croit ce qui a été annoncé par les représentants de la Ville de Paris, le nouveau projet irait plus loin que le précédent : il dérogerait à la règle en vigueur ailleurs qui oblige les constructeurs d'immeubles à prévoir des parkings. A Montmartre au contraire, les parkings souterrains ne seraient pas autorisés, compte tenu de la fragilité du sous-sol de la Butte. A vérifier.

Les P'tits Poulbots ont soixante ans



Noël Monier

Lors de la Fête des Vendanges en 1994.

On a fêté le 10 avril les 60 ans de l'Œuvre des Gosses de la Butte, l'association responsable du groupe des P'tits Poulbots, ces gamins que l'on peut voir avec leurs tambours dans les fêtes de Montmartre... et d'ailleurs.

Le groupe connaît quelques difficultés pour maintenir l'effectif, en raison des sollicitations nombreuses qui s'adressent actuellement aux enfants, faute aussi d'un moniteur pour leur apprendre à battre la caisse. En effet, après Roger Baranger, qui fut leur instructeur pendant quarante ans, et qui est mort en 1982, plusieurs instructeurs se sont succédés, mais actuellement il n'y en a pas et c'est la "Poulbote" la plus ancienne (13 ans) qui fait répéter ses copains.

C'est en 1939 que Lucien Pinoteau, étroitement lié à Francisque Poulbot, fonda l'association. Le siège fut installé 3, place du Tertre, dans un local qui avait été aménagé en dispensaire, très vite submergé. L'Œuvre obtint de la Ville de Paris un petit terrain escarpé au pied du Sacré-Cœur, qui devint le lieu de répétitions en plein air. Lucien Pinoteau y fit installer des gradins de maçonnerie en forme de

théâtre, planté de pommiers. Les arènes de Montmartre étaient nées.

Ce théâtre de verdure existe toujours. Les Poulbots l'ont restitué à la Ville, les pommiers ont disparu sauf un, amputé ; deux jeunes arbres les ont remplacés.

Après vingt-sept ans de dévouement, le président fondateur s'éteignit en juin 1963. Son fils, le réalisateur de cinéma Claude Pinoteau (*Le grand escogriffe*, *La boum*, etc.) prit la relève. Ses obligations professionnelles ne lui laissant pas assez de temps, il fit appel à un ami d'enfance, Robert Rivière, qui accepta de le remplacer... pour dépanner, mais le dépannage dure encore ! Robert Rivière, toujours président, a, lors de l'assemblée générale, remercié ceux qui donnent de leur temps pour encadrer les Poulbots, ainsi que les restaurateurs de la Butte qui reçoivent tous les dimanches à leur table les gamins après la répétition, et enfin les généreux donateurs grâce à qui on pourra entendre encore longtemps résonner dans Montmartre "le pas cadencé des sans-culotte".

Fla-fra-fla ra-fla-fla.

Gilbert Fleury

□ 3 place du Tertre.

MARQUAY

Jean-Pierre MARQUAY, FROMAGER

Produits fermiers de provenance directe
de petits producteurs

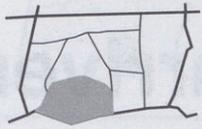
81, avenue de Saint-Ouen, 75017 Paris.

(métro Guy Môquet)

Tél. 01 46 27 59 68

La vie des quartiers

Montmartre



Faciliter la route du Montmartrobus

Les angles des rues Gabrielle et Drevet d'une part, Barsacq et Chappe de l'autre, vont s'orne d'«oreilles». Il s'agit de couper le virage et de procéder à un rééquilibrage de la chaussée. But de ces travaux : empêcher les blocages du Montmartrobus qui se produisent fréquemment, consécutifs au stationnement illicite. Réalisés dans le cadre du programme *Bus 2001* visant à faciliter le passage des autobus et à améliorer la sécurité et le confort des usagers, ces travaux sont prévus cette année.

Pas de crèche pour le Bas Montmartre

Le secrétaire général de la mairie de Paris, Bernard Bled, a-t-il trouvé une nouvelle méthode de régulation des naissances ? Par lettre du 5 février dernier, Daniel Vaillant faisait part au maire de Paris du souhait de la municipalité du 18e de voir étudier l'implantation d'une école et d'une crèche dans le cadre de l'opération de construction de 281 logements sur le site de la BNP rue Christiani-boulevard Barbès. Par sa réponse, le 6 avril, M. Bled souligne l'effort de la Ville avec la construction de deux crèches rue Bernard Dimey et rue Boinod, devant respectivement ouvrir en janvier 99 (sic) et fin 2000 (mais l'une et l'autre dans des quartiers très éloignés de ces futurs logements).

Il précise, sûr de son fait : «Le programme de logements prévu dans l'îlot Barbès-Christiani engendrera un besoin limité à 12 berceaux. La construction d'une crèche supplémentaire n'apparaît dès lors pas prioritaire.»

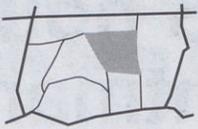
Un chantier pas très en règle

C'est un très gros chantier qui est en cours, 56 boulevard Rochechouart, entre la rue Seveste et l'impasse du Cadran. L'immeuble qui se trouvait là a été entièrement démoli pour faire place à un nouveau bâtiment qui devrait comprendre des bureaux et commerces, et 25 logements nouveaux. L'ennui, c'est que ce chantier est illégal. Le promoteur, la Société du Mont-de-Mars, avait obtenu un permis de démolir partiel et de restructuration, et non un permis de démolir total.

Quelles conséquences ? Peut-être aucune : après que l'infraction eut été constatée, la Société en question a été «invitée à régulariser cette situation sur le plan administratif» ; elle a déposé une nouvelle demande de permis de démolir et déposera prochainement une demande de permis de construire, indique la mairie de Paris, qui ne semble pas s'en formaliser davantage.

Suggestion : et si on construisait là l'école ou la crèche dont le Bas Montmartre a besoin ?

Simplon



Voici le plan du futur jardin Boinod dont les travaux viennent de commencer

Les travaux du futur jardin Boinod ont commencé : première opération, on a cassé la dalle de béton sur laquelle étaient posés les bâtiments préfabriqués (démolis en juillet 1998), de façon à retrouver la terre meuble.

Le jardin, nous l'avons dit, ouvrira ses grilles (d'une hauteur de 2,20 m) au public dans le cours de l'an 2000. Sur une superficie totale de 3000 m², il comprendra :

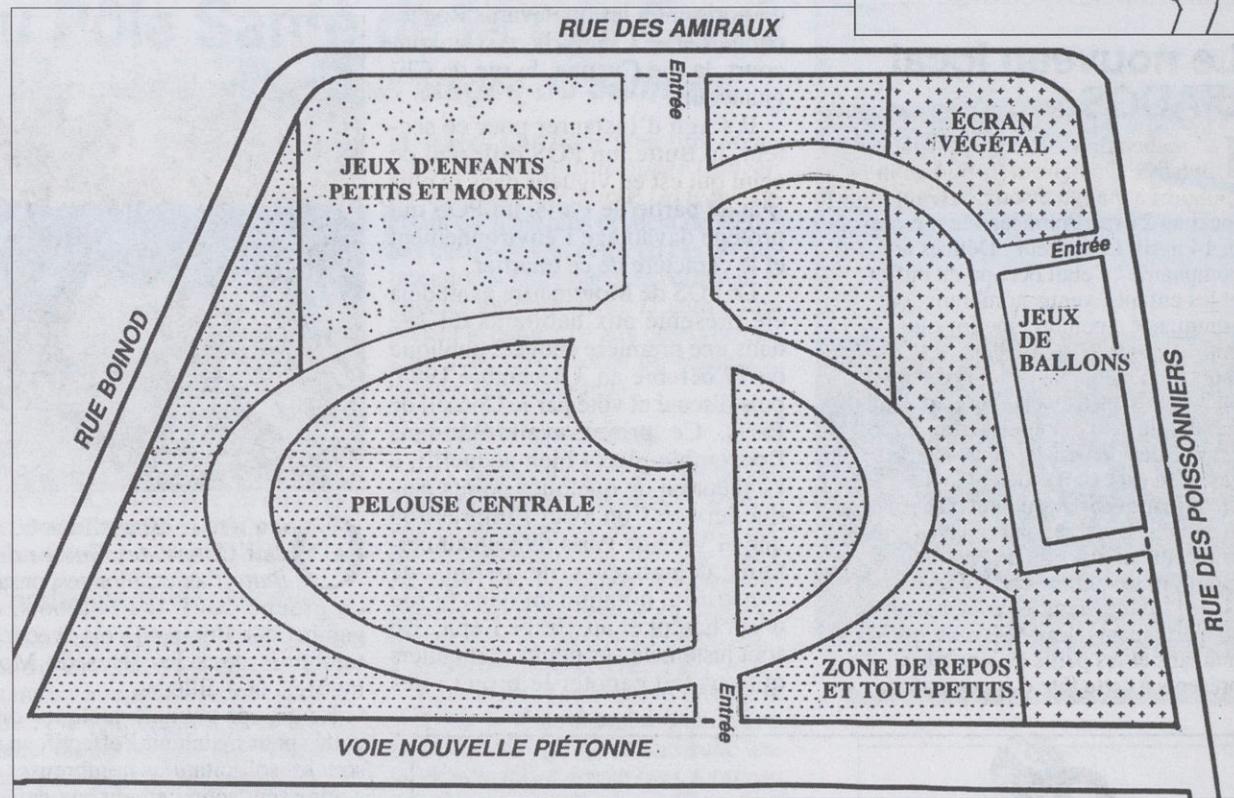
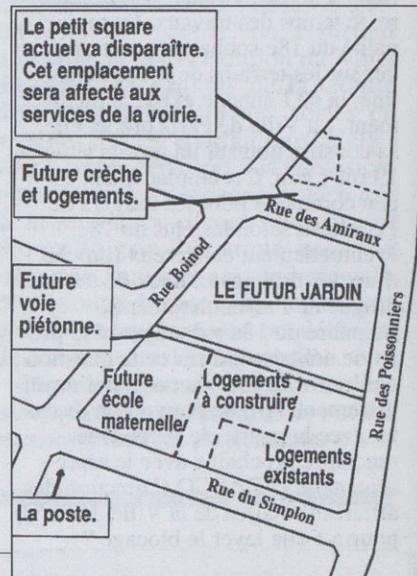
- une placette centrale avec des bancs, bordée au sud par une grande pelouse ouverte au public,
- une allée de promenade autour de cette pelouse,
- au nord-ouest, un espace de jeux pour les enfants,
- au sud-est, une zone pour les tout-petits pouvant aussi servir de zone de repos pour les personnes âgées,

- le long de la rue des Poissonniers, un espace réservé aux jeux de ballons des adolescents, isolé du reste du square par un écran végétal (haies et arbres), afin d'éviter que le bruit gêne les autres usagers ; à cet endroit, il n'y a aucun immeuble de l'autre côté de la rue des Poissonniers, mais des terrains SNCF.

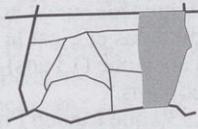
Un kiosque de garde avec toilettes sera aménagé, ainsi qu'un local technique. Deux bornes-fontaines sont prévues. Des arbres, en nombre pas encore déterminé, seront plantés ; il s'agira d'arbres ayant quinze ans, donc déjà assez hauts.

Il y aura trois entrées, par la rue des Amiraux, par la rue des Poissonniers, et par une voie nouvelle (allée piétonne) qui sera créée au sud du jardin, et qui le séparera de la zone où doivent être construits des logements et une école maternelle, le long de la rue du Simplon.

L'aire de jeu provisoire actuelle des adolescents sera, dans des délais proches, déplacée le long de la rue des Poissonniers afin de permettre les travaux.



Chapelle



Des laïques à la Chapelle : les CEMEA s'installent rue Marc Séguin

Les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA) quittent le boulevard de la Villette et installent leur siège au 22-24 rue Marc-Séguin, à la Chapelle.

Fondés en 1937 sous le Front populaire, les CEMEA sont un mouvement pédagogique, association de jeunesse et d'éducation populaire et institution complémentaire de l'école.

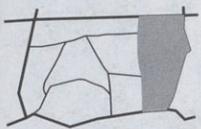
Résolument dans la mouvance laïque, les CEMEA forment - avec diplômés d'Etat reconnus - aussi bien des moniteurs et éducateurs pour les loisirs des jeunes que des éducateurs

spécialisés travaillant dans la prévention ou auprès des handicapés (50 000 personnes formées par an). Ils gèrent des centres de vacances et des activités de loisirs pour jeunes et des centres d'insertion sociale et professionnelle pour adultes (500 000 usagers). Enfin, ils organisent des rencontres et des séminaires sur l'innovation pédagogique

Les CEMEA, ce sont aussi 550 salariés dans trente centres régionaux et au siège national, celui que le 18e vient d'accueillir.

M.P.L.

Chapelle



Une exposition rend son passé à la cité Charles Hermite

Histoire de la cité : l'exposition dure jusqu'au 8 mai, destinée avant tout, bien sûr, aux habitants de la cité Charles Hermite, mais capable d'intéresser, voire de passionner aussi des visiteurs d'autres quartiers, tant est vivante l'image qu'elle présente du Paris populaire d'hier. D'un Paris disparu, empreint pour nous de nostalgie, mais qui, en fin de compte, n'est peut-être pas si différent du Paris d'aujourd'hui...

Les animateurs de l'association *Pluriel 18*, une des associations de la cité, l'ont préparée pendant un an, amassant quantité d'images et d'informations, avec l'aide de quelques fonds d'archives (le pavillon de l' Arsenal, les services de voirie de la mairie de Paris, l'OPAC, la Société d'histoire d'Aubervilliers, la paroisse St-Denys-de-la-Chapelle, etc.) et surtout avec l'apport d'un grand nombre d'habitants : car il y a dans cette cité pas mal de gens qui y vivent depuis très longtemps, certains depuis leur naissance. Ils ont apporté leurs souvenirs, leurs photos de famille. Toutes ces informations ont été classées, mises en face les unes des autres, complétées.

L'exposition commence par situer la cité Charles Hermite dans son environnement : le quartier de la Chapelle, les gazomètres aujourd'hui disparus, Aubervilliers, les fortifs et le périph, l'ancien hôpital Claude Bernard, la Petite Ceinture, ont droit chacun à un panneau. Puis c'est l'histoire de la cité et de ses 3 000 habitants, depuis la construction en 1934 jusqu'à aujourd'hui, avec des dizaines et des dizaines d'images émouvantes, des textes explicatifs très clairs, des citations d'habitants.

«En face du 24 boulevard Ney on a longtemps vu une marchande des quatre saisons avec sa voiture à bras», peut-on lire, et on découvre l'histoire de cette marchande, Mme Bounégabé, qui habitait la cité. Un autre se souvient de la

Réalisée en partie avec des documents fournis par les habitants, cette remarquable exposition retrace l'histoire d'un coin du Paris populaire.



Deux des images émouvantes que des habitants de la cité ont tirées de leurs archives familiales et prêtées pour l'exposition.

En haut, en avril 1944, durant la guerre, une bombe est tombée sur l'immeuble 50 boulevard Ney. (En observant attentivement, on en voit encore la trace aujourd'hui, à la couleur un peu différente des briques en haut de l'immeuble.)

En bas, les enfants de la rue Gaston Darboux en 1950.

guerre et des terribles restrictions alimentaires : «Les familles allaient chercher des abats de viande à la Villette (aux abattoirs) et pêchaient des écrevisses dans le canal de l'Ourcq...»

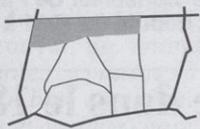
Les nouveaux venus racontent aussi : «Il m'a fallu plusieurs années pour être accepté dans cette cité, mais une fois intégré, on fait partie du quartier et on est respecté», dit l'un. On énumère les raisons pour lesquelles on est attaché au quartier, mais aussi ce qui ne va pas, «Pas assez d'activités pour les jeunes», «La prostitution sur le boulevard est un vrai danger», «Des commerces ferment»... Plusieurs insistent sur le fait que dans ce quartier les gens se connaissent, c'est un «petit village»...

Et il faut voir les gens de Charles Hermite visiter l'exposition. «Tu te souviens, celui-là, il habitait telle rue ?» – «Ce champ derrière la cité, j'y jouais quand j'étais gosse...» Une dame raconte : «Il y avait des problèmes d'intégration comme aujourd'hui, dans ces années-là, il y avait des romanichels, des Espagnols, des Italiens, et des gens venus de la campagne qui avaient du mal à s'adapter à la ville. Il y avait des voyous aussi, parfois on se battait au couteau dans le champ là derrière. Mais il y avait quantité d'associations qui agissaient pour l'intégration : dans le domaine social, par exemple pour les femmes avec des conseils pour tenir le ménage, pour la cuisine, ou dans le domaine culturel, un cercle théâtral, un cours de danse, deux ciné-clubs, une bibliothèque de quartier qui se tenait dans l'école... Et les familles s'intégraient; les gosses avaient un métier, beaucoup poursuivaient leurs études...»

Un homme soudain fond en larmes : il a reconnu sur une photo de classe tous ses copains d'enfance. «C'est trop de souvenirs qui reviennent...»

Noël Monier

Porte Montmartre



Deuxième opération de fleurissement de la Petite Ceinture

Comme elles l'avaient déjà fait en novembre 1998, les associations «l'Écuyer à la Tulipe» (habitants de la villa des Tulipes et de l'impasse Lécuyer), «Action d'urgence internationale» (dont le siège se trouve dans l'ancienne gare Ornano à la Porte de Clignancourt) et «Planète bleue» ont organisé le 11 avril une opération d'embellissement de la Petite Ceinture. Leurs adhérents et ceux qui se sont joints à eux ont nettoyé les voies entre la

Porte de Clignancourt et la Porte Montmartre, et sur les talus ils ont aménagé des jardins fleuris. Il y avait déjà des tulipes (comme il se doit), ils ont planté, entre autres, des dahlias, des asters, et un kilo de graines de coquelicots.

Plusieurs dizaines de personnes se sont succédé sur les talus toute la journée du dimanche. La SNCF avait aidé l'opération, fournissant une partie des plantations ; d'autres provenaient du Jardin des Plantes.



Vincent Gerbét

Clignancourt



Le projet de centre psychiatrique rue Hermel

On a davantage d'informations sur le centre psychiatrique pour jeunes qui va être créé à l'angle de la rue Hermel et de la rue du Simplon (voir notre numéro de mars).

Les responsables de la santé mentale en région parisienne s'efforcent de mettre en place des structures diversifiées, tant en ce qui concerne le lieu géographique que le fonctionnement, afin d'apporter une réponse non différée et efficace aux besoins. De la réflexion sur cette nécessité est née la décision de créer ce nouveau centre.

Celui-ci fonctionnera de façon continue, sans fermeture annuelle ni hebdomadaire. Dix-huit personnes y travailleront. Il est destiné aux jeunes de 15 à 22 ans, des deux sexes, et comprendra deux fonctions : centre d'accueil, et unité d'hospitalisation de courte durée.

Le centre d'accueil sera un lieu de réponse en urgence, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, à une demande urgente de soins et d'aide formulée par le jeune lui-même, par sa famille, par un médecin ou par une instance sociale ou éducative (établissement d'enseignement...), par exemple à la suite de troubles de comportement aigus, ou d'une tentative de suicide, etc.

Ce ne sera pas un centre pour toxicomanes. Le centre de la rue Hermel pourra être amené parfois à recevoir des adolescents toxicomanes en situation de crise psychologique, mais ce n'est pas sa fonction essentielle ; il existe, pour traiter les problèmes de toxicomanie (notamment pour les cures de sevrage) d'autres structures spécialisées.

Le fonctionnement du centre d'accueil suppose la présence permanente de personnels capables de soigner, y compris dans les réponses au téléphone qui sont considérées comme un premier entretien clinique et non comme une simple réponse administrative.

Le centre disposera de six lits pour cet accueil d'urgence.

Une unité d'hospitalisation de courte durée, d'une dizaine de lits, lui sera adjointe. Elle sera structurée, dans sa conception architecturale comme dans son fonctionnement, pour répondre au besoin de "contenant" d'adolescents en crise, durant les premiers temps d'une hospitalisation. Le temps de séjour ne devra pas y dépasser quelques semaines. S'il s'avère que le patient a besoin d'un temps plus long pour se restructurer, il sera dirigé vers l'hôpital de Perray-Vaucluse.

La FEMIS est rentrée chez elle

La grande école du cinéma s'est réinstallée dans les anciens studios Pathé de la rue Francœur, qu'elle avait déjà occupés (provisoirement) de 1994 à 1997 et où elle s'était sentie si bien qu'elle ne voulait plus s'installer ailleurs.

Voitures officielles, malabars à oreillettes surveillant tout ce qui bouge, une ribambelle de messieurs encravatés et de dames élégantes : la rue Francœur ce 15 avril n'en revenait pas ; c'était l'arrivée du Premier ministre à Montmartre. Malgré une guerre bien réelle, Lionel Jospin prenait le temps d'inaugurer les locaux de l'École nationale supérieure des métiers de l'image et du son, que ses étudiants, ses enseignants et la totalité de la profession cinématographique persistent à appeler FEMIS : elle était encore récemment «Fondation européenne» et non «École nationale supérieure».

Peu importent les étiquettes, la FEMIS voyait ainsi consacrer définitivement les locaux de la rue Francœur comme son foyer définitif.

Un lieu qui compte dans l'histoire du cinéma

Ayant remplacé en 1986 l'ancien IDHEC (Institut des hautes études cinématographiques), la FEMIS fut d'abord installée au Palais de Tokyo, puis en 1994, "provisoirement", dans les anciens studios Pathé de la rue Francœur. Ce lieu magique, où Renoir tourna *La Marseillaise* et *French Cancan*, Bresson *Les Dames du bois de Boulogne*, Carné *Les Enfants du Paradis*, fut un grand magasin (le Grand Bazar du Bâtiment), puis un laboratoire de traitement de la pellicule et, en 1927, un studio de cinéma.

Ceux qui ont admiré sa "grille du coq", traversé ses interminables sous-sols, emprunté ses étranges escaliers de fer, ceux qui ont pénétré ce labyrinthe au détour duquel on lisait, sur une modeste porte, l'inscription défraîchie: "Monsieur Raimu", ceux-là comprendront pourquoi étudiants et personnels ont vite désiré que ce "provisoire" soit définitif.

En octobre 1997, la FEMIS a dû quitter le 18e et s'installer (toujours provisoirement) à la Plaine-St-Denis : d'importants travaux étaient programmés dans le bâtiment de la rue Francœur, dont une partie (côté rue Marcadet) devait être aménagée en logements, et une autre partie redevenir, définitivement cette fois, le lieu d'accueil de la FEMIS. En mars 1998, un incendie ravagea une partie du chantier, mais n'a retardé que de quelques semaines les travaux.

Le cabinet Yves Lion a entièrement renové le bâtiment de la rue Francœur pour aménager les 9 700 mètres car-

rés attribués à la FEMIS, répartis entre vingt-sept salles de montages, trois auditoriums, trois salles de projection, un atelier de construction de décor, quatre plateaux de tournage.

Les 1 200 candidats français et étrangers qui se présentent au concours chaque année ne sont plus que trente-cinq à l'issue des épreuves. Ils poursuivent leurs études pendant trente-neuf mois, et se spécialisent dans l'un des sept départements : scénario, montage, image, son, réalisation, décor, production.

Lionel Jospin, dans son intervention, évoqua la guerre des Balkans : inaugurer une école consacrée à l'image, dit-il, au moment où l'image prend une telle place dans l'approche moderne du réel, n'a rien de futile. Sa présence avec Catherine Trautmann et de nombreux élus du 18e, dont Daniel Vaillant, symbolisait le privilège du cinéma français, soutenu avec constance par les pouvoirs publics de droite ou de gauche.

Une fois les ministres et officiels envolés vers leur lointain 7e arrondissement, ce fut la "deuxième partie de la soirée". Comédiens, réalisateurs, étudiants de la FEMIS et quelques milliers d'invités se trémoussèrent alors que s'escrimaient DJ's Radio Mentale et DJ Rork sur une techno qui fit trembler les carrières montmartroises.

René Marx

La FEMIS veut être insérée dans le 18e

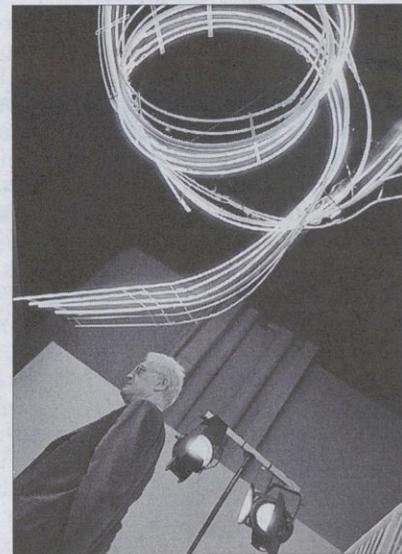
La FEMIS est décidée à s'ouvrir à son environnement :

- Participation en mai et juin au festival *Attitude 18* (voir page 22) avec journées portes ouvertes, accueil d'écoles de musique, programmation de films d'élèves.
- Journées portes ouvertes pour la Fête du cinéma.
- Lors des Journées du patrimoine en 2000, découverte des studios Pathé de la rue Francœur autour d'une programmation consacrée aux films tournés dans ces studios.
- Exposition de photos des studios Francœur des origines à nos jours à la mairie du 18e à la rentrée 1999.
- Visites de classes des écoles de l'arrondissement à partir de la rentrée 1999.
- Projets en liaison avec le Théâtre des Abbesses, le Cinéma des Cinéastes et diverses institutions culturelles du 18e.

□ 6 rue Francœur. Tél. 01 53 41 21 00. femis@femis.fr



Le bâtiment des anciens Studios Pathé, qui ont vu tourner tant de grands films, a été entièrement rénové. Une partie fera place à des logements, l'autre partie abritera, la FEMIS, à titre définitif.



Photos Thierry Nectoux

L'inauguration de la FEMIS a permis à Jospin de retrouver un arrondissement dont il fut longtemps l'élu, comme conseiller de Paris de 1977 à 1986, député de 1981 à 1986.



Le Négociant à vins et son bar en fer à cheval

Nous avons eu un coup de cœur pour un bar "à l'ancienne" de la rue Custine.



Le bar de Jean, rue Lambert, avec son comptoir en fer à cheval. Au mur, des photos de Doisneau qui était client de ce bistrot.

Alors que les comptoirs en forme de fer à cheval ont pratiquement disparu des cafés de Paris, un chef d'œuvre de ce style trône en plein centre du 18e, au croisement de la rue Custine et de la rue Lambert. Jean, célèbre sommelier, a souhaité conserver la convivialité de son bistrot magique.

Les comptoirs en forme de fer à cheval, nombreux avant-guerre, ont, pour des questions de rentabilité, laissé la place aux bars droits, moins encombrants. Pourquoi Jean, au *Négociant à vins*, a-t-il voulu conserver cette forme de bar qui occupe la moitié de sa salle ? «Le comptoir droit est moins convivial, explique-t-il. Les clients ne se voient pas entre eux et les échanges relèvent de la politesse, du formalisme. Autour d'un bar en fer à cheval, même si les personnes ne se connaissent pas, les sujets de conversations naissent naturellement, parce que les gens se voient.»

L'ancien bar était recouvert de formica, les années 60 étaient passées par là. Pour conserver l'âme de son bistrot, Jean ne voulait pas en refaire un neuf. Mais pour le rénover il fallait trouver un homme de l'art. «Regardez ce plateau en zinc mouluré et le bâti en chêne. Cela fait 7 mètres et quelque chose. Avant de se lancer dans les travaux il fallait avoir confiance dans l'entreprise.» Jean a choisi Pierre Fantti, client de son établissement, qui est menuisier Compagnon du Tour de France.

Celui-ci a compris que ce comptoir faisait partie de l'âme de ce quartier. Il fallait le rénover à l'identique. Secondé par d'excellents ouvriers, il lui a redonné forme et vie en 1990.

Qui sont ces fameux Compagnons du tour de France ? Lucien Garny, dans *Les Compagnons en France et en Europe*, les évoque : «Le Compagnonnage réunit des hommes, employés ou employeurs (...). Chaque

membre est admis à certaines conditions de choix par ses pairs. Le Compagnonnage regroupe les métiers qui permettent aux hommes de façonner de leurs mains un objet complet, dans une matière et par l'application de différents arts. Les moyens sont le tour de France et le chef d'œuvre (...). Le chef d'œuvre clôt le tour de France (...) et fait entrer le Compagnon achevé dans un stade supérieur de compréhension qui lui permettra de consacrer ses forces à son métier... Par la conscience du métier, le Compagnonnage mène à celle de l'homme, et par la conscience de l'homme à celle de la cité.»

Sur les murs du café, des photos en noir et blanc. «Faites par les clients», précise Jean. Les clients ne sont pas

n'importe qui : deux des photos sont de Robert Doisneau, que Jean connaissait depuis 1971. «Parmi les gens connus qui ont fréquenté ce bar, il y avait aussi Robert Girault, le poète, également connu pour ses écrits sur l'argot. Il venait ici régulièrement, ainsi que Robert Sabatier lorsqu'il sortait ses bouquins ou pour des émissions de télé. Maurice Baquet, le célèbre alpiniste violoncelliste, un copain de Doisneau, était aussi un habitué, ainsi que Golo qui écrivait et dessinait pour le magazine "A suivre".» Lui aussi a laissé sur place quelques dessins montrant Jean et ses copains autour du bar.

Ce qui m'avait attiré chez Jean au début, c'était le fumet de ses terrines. Je retrouvais en elles les innombrables parfums de mon Sud-ouest natal. «Tout est dans la viande, me dit Jean, je ne suis pas Auvergnat mais je la fais venir de là-bas. J'ai trouvé un excellent fournisseur.» Et les vins ? «Je travaille avec environ trente viticulteurs. Dominante, les vins de la Loire et de la vallée du Rhône, c'est ce que je connais le mieux. Il faut qu'ils soient légers, agréables.» Ils sont servis au verre et à la bouteille.

Je demande à Jean et à sa femme Rosa si, lorsqu'on rencontre quelqu'un autour d'un bar en fer à cheval, cela porte bonheur. «Pourquoi pas ?» me répondent-ils d'un même sourire.

Alain Nunez

□ Ouvert tous les midis et soirs du lundi au jeudi, et le midi seulement le vendredi et le samedi. Il est prudent de téléphoner avant, car la salle est petite : 01 46 06 15 11.

BROCANTES ET VIDE-GRENIERS

■ Amnesty international le 9 mai

Ceux qui veulent aider l'action d'Amnesty International sont invités à apporter à son groupe Paris-Montmartre les objets qu'ils n'utilisent plus et qui peuvent présenter un intérêt pour la brocante (vaisselle, bibelots, livres...); ils seront mis en vente au profit d'Amnesty. On peut apporter les objets samedi 8 mai de 10 h 30 à 13 h aux militants d'Amnesty présents sur les marchés de la rue Lepic et du Poteau, ou encore le dimanche 9 mai au matin, à la brocante elle-même. Celle-ci se déroulera **Porte de la Chapelle**, toute la journée.

■ Lepic-Abbesses les 8 et 9 mai

La brocante organisée, comme chaque année, par l'Association des commerçants du Village Lepic-Abbesses, aura lieu sur la **place des Abbesses** samedi 8 et dimanche 9 mai de 10 h à 19 h. Elle accueillera trente brocanteurs professionnels qui présentent une bonne marchandise, ancienne, variée. Renseignements : 01 42 58 95 13.

■ Objectif 18 à la Porte d'Aubervilliers le 9 mai

La brocante annuelle de l'association **Objectif 18**, une des principales associations de la cité **Charles Hermite**, aura lieu le 9 mai de 8 h à 18 h sur le trottoir du boulevard Ney, devant la cité, près de la Porte d'Aubervilliers.

■ Vide-greniers rue des Poissonniers le 30 mai

Il reste des places d'exposants pour le vide-greniers organisé dimanche 30 mai par l'Association **Poissonniers**, devant les immeubles 124-130-132 rue des Poissonniers (près de la Porte des Poissonniers). 01 46 06 27 24.

■ Vide-grenier du 67-73 rue de la Chapelle

Il aura lieu le dimanche **13 juin** de 9 h à 18 h devant ces immeubles, organisé par l'Amicale des locataires. Une quarantaine d'exposants sont prévus. Professionnels exclus. Il y aura une buvette. On peut se renseigner et s'inscrire au 01 42 05 70 44.

SUR L'AGENDA

Dans cette colonne, nous publions des annonces de réunions, expositions, manifestations de toutes natures, qui nous sont transmises par les associations ou organisations du 18e.

■ Les Puces du livre jeunesse le 29 mai

Les quatrièmes **Puces du livre jeunesse**, organisées par l'association *les Parvis poétiques*, se dérouleront le samedi 29 mai. Cette manifestation offre un espace d'échange et de découverte de nouveaux livres pour les jeunes. Elle comprend des animations musicales. Rendez-vous, avec vos livres, entre 14 et 18 h, place des Abbesses, ou place Hébert, ou encore devant le café littéraire *Le petit Ney*, 10 avenue de la Porte Montmartre.

■ La fête des boulangers samedi 15 mai

Saint Honoré, patron des boulangers, réincarné ! On le reconnaîtra grâce à sa grande pelle à enfourner les pains, en tête de la manifestation que l'Amicale des boulangers du 18e organise pour la deuxième année à l'occasion de la *fête nationale du pain*. La "route du pain" ne passera pas inaperçue avec son **cortège de vieilles torpédos et autres tractions**, dans lesquelles les boulangers, de blanc vêtus, distribueront des petites boules de pain aux habitants qui auront la chance de se trouver sur leur passage. Le cortège partira de la rue Tristan Tzara à 9 h du matin pour un périple couvrant la majeure partie des quartiers du 18e et qui se terminera vers midi place des Abbesses. Les boulangers participant à la fête du pain proposeront également des animations devant leur boutique.

■ Les Six heures du Petit Ney le 13 mai

La désormais traditionnelle course des Six Heures du *Petit Ney* se déroulera le 13 mai (jeudi de l'Ascension, férié) de 9 h à 15 h au stade Bertrand Dauvin, rue René Binet. Des courses de relais pour les adolescents (de 9 h à 15 h) et de vitesse sur diverses distances pour les enfants (14 h à 17 h) sont également au programme. Inscriptions sur place dès 8 h, et au 01 42 62 00 00.

■ A la Maison Verte : "bar philosophique" le 7 mai, braderie le 29 mai

"Un recensement, pourquoi ? comment ? Questions pratiques, éthiques, bibliques" : c'est le thème proposé au débat du "bar philosophique" (sans alcool !) vendredi 7 mai à la Maison Verte (mission populaire de la Fédération protestante de France), 127 rue Marcadet.

Samedi 29 mai, la Maison Verte organisera sa *braderie de printemps*, de 13 h 30 à 16 h.

■ Les gens du Rond-Point

L'Association familiale du Rond-Point de la Chapelle exposera, du 31 mai au 5 juin, à la mairie, des peintures, moulages, maquettes réalisés dans ses ateliers d'art.

18^e

HISTOIRE

La chirurgie du préfet Haussmann dans Paris... et dans le 18^e

Entre 1853 et 1869, le préfet Haussmann, sous la direction de Napoléon III, a complètement remodelé le visage de Paris. A partir de 1860, le 18^e arrondissement est sous son pouvoir. Il y perce, entre autres, le boulevard Ornano, la rue Ordener, la rue Caulaincourt.

Le 16 juin 1859, à l'aide d'une plume d'oie, Napoléon III apposa sa signature sur un décret préparé par Georges-Eugène Haussmann, préfet de la Seine, et par lequel Paris annexait en totalité onze communes de banlieue, dont Montmartre et la Chapelle, et des morceaux de treize autres. Ce décret devait entrer en application le 1^{er} janvier 1860.

Un des peintres officiels de l'Empire, Adolphe Yvon, fut chargé d'immortaliser l'événement. Il réalisa un premier tableau (aujourd'hui au musée Carnavalet) où l'on voit face à face, près d'une table, d'un côté Haussmann et de l'autre Napoléon III, en tunique militaire et pantalon garance, tenant dans la main gauche le décret et dans la droite la plume d'oie. Ce tableau ne plut pas à l'empereur, qui demanda à l'artiste de le refaire.

Sur la deuxième version (aujourd'hui à l'Hôtel de Ville), l'empereur est en grande tenue de cérémonie, culotte blanche et bas blancs, ceint du collier de la Légion d'Honneur, au côté de l'impératrice portant couronne, sous un dais de velours, en haut d'une estrade ; Haussmann se tient deux marches plus bas, profondément incliné vers la main droite de Napoléon III qui lui tend le décret. Il faut dire qu'Haussmann était très grand, une sorte de colosse, et Napoléon III plutôt petit...

A cette époque, Paris n'avait pas de maire et le préfet y était le patron. Mais il s'agissait d'un Paris plus étroit que maintenant ; sa limite au nord était tracée par les boulevards de Clichy et de Rochechouart. Par ce décret du 16 juin 1859, Haussmann étendait donc son autorité à tout le territoire situé à l'intérieur des fortifications de Thiers¹. Auparavant, dans ces communes de banlieue, le préfet ne pouvait pas faire ce qu'il voulait, il devait compter avec les municipalités. A partir du 1^{er} janvier 1860, il allait pouvoir modeler selon ses idées un Paris comptant 20 arrondissements au lieu de 12, et 400 000 habitants de plus.

Remarqué pour ses idées modernes

Haussmann, c'est l'homme qui a transformé de fond en comble le visage de Paris. Napoléon III avait besoin, pour son programme d'«embellissement» de la capitale, comme il disait, d'un homme qui ne craigne pas de prendre des mesures autoritaires, voire brutales, d'imposer ses plans, d'exproprier, d'expulser, de démolir pour rebâtir... En 1853 il a choisi Haussmann, qui était conseiller à la préfecture de Gironde.

Ce préfet de 44 ans s'était déjà fait remarquer par ses idées modernes : il attachait une grande importance à deux domaines, l'éducation (dans les postes qu'il a occupés, il a été un des plus actifs pour appliquer la loi confiant à l'Etat la charge de l'enseignement primaire) et les communications. Dans tous les départements où il a déjà exercé, il s'est occupé de

construire ou d'améliorer les routes ; et il a été un ardent propagandiste des chemins de fer...

«Ouvrons de nouvelles rues, assainissons les quartiers populeux qui manquent d'air et de lumière», avait proclamé Napoléon à l'Hôtel de Ville de Paris. Dès son entrée en fonction, Haussmann s'y emploie.

Il commence par vider l'île de la Cité, qui était un entassement de vieilles maisons surpeuplées et insalubres, et qui passe de 15 000 à 5 000 habitants, au bénéfice d'espaces de voirie élargis, boulevard du Palais, place Dauphine, parvis de Notre-Dame, et de bâtiments publics : le Tribunal de Commerce et la caserne de la Cité (aujourd'hui préfecture de police) seront construits en 1865, le Palais de Justice agrandi...

Partout des avenues nouvelles sont taillées dans le tissu urbain. Le percement de la rue de Rivoli est achevé en 1856, le boulevard de Strasbourg en 1854, le boulevard Sébastopol en 1858. Le boulevard St-Michel, commencé en 1857, sera achevé en 1862, le boulevard Malesherbes en 1861, le boulevard St-Germain en 1866, la rue Lafayette, le boulevard Voltaire, la rue des Ecoles, le boulevard Magenta en 1867. Le percement du boulevard Raspail commencera en 1866, etc...

Paris n'est qu'un immense chantier

Entre 1862 et 1867 se déroule le plus grand chantier peut-être que Paris a connu, bouleversant ce qui va devenir le quartier de l'Opéra ; la «butte des Moulins», à l'emplacement de l'actuelle place de l'Opéra, est rasée. Paris n'est qu'une immense entreprise de terrassement. Dans le *Nouveau Guide de Paris* paru en 1868, le chroniqueur et romancier Edmond About² écrira :

«J'avais entrepris un voyage moins long mais plus périlleux que le tour du monde : j'allais du passage de Choiseul (2^e arrondissement, ndlr) au Théâtre Français (place du Palais-Royal) par la butte des Moulins. A la moitié du chemin, je compris que je m'étais fourvoyé dans une démolition générale, mais il y avait presque autant d'imprudence à reculer qu'à poursuivre ou à rester. Devant, derrière, à gauche, à droite, partout des pans de murs s'écroulaient dans un bruit de tonnerre, des nuages de poussière obscurcissaient le ciel, les ouvriers criaient gare en brandissant de longues lattes, les chariots chargés de décombres creusaient des vallées de boue entre des montagnes de plâtras, la terre tremblait, il pleuvait des moellons et des briques.»



Napoléon remet à Haussmann le décret annexant à Paris les communes de banlieue, peint par Adolphe Yvon. (Ci-dessus, première version du tableau. Ci-contre, deuxième version.)



En dix-sept ans, Haussmann aura démoli et reconstruit 165 des 845 km de rues de Paris.

En dix-sept ans de pouvoir, Haussmann aura démoli et reconstruit 165 des 845 km de voirie de Paris. Sous sa direction, le réseau d'égouts passe à 228 km en 1860 ; il atteindra 606 km en 1878. Il fait construire les aqueducs de la Vanne et de la Dhuis pour l'alimentation en eau de la capitale, la nouvelle gare du Nord, les pavillons Baltard des Halles. Il crée des hôpitaux, des parcs et jardins...

En matière économique, Haussmann est tout le contraire d'un conservateur frileux. Lorsqu'il ouvre ses premiers grands chantiers à Paris, on lui objecte que le budget de la Ville, 50 millions de francs par an, est insuffisant. Il réplique que «la prospérité résultant des grands travaux pro-

1. Voir dans nos numéros 49 et 50 les articles sur l'histoire des fortifications.

2. Edmond About est l'auteur de romans savoureux, entre autres le Roi des montagnes, l'Homme à l'oreille cassée, le Nez d'un notaire...

jetés doit faire naître par elle-même des ressources suffisantes pour amortir les dépenses engagées».

Bien entendu, ses projets d'urbanisme répondent aussi à des objectifs politiques. Paris vient de vivre trois révolutions en soixante ans (1789, 1830, 1848). Haussmann, comme Napoléon III, se méfie des quartiers populaires où s'entasse une population pauvre, où les idées de révolte se propagent vite, où la police et l'armée ont du mal à manœuvrer dans les rues étroites. Il expliquera, à propos de la percée du boulevard de Sébastopol : «C'était l'éventrement du vieux Paris, du quartier des émeutes, des barricades, par une large voie centrale perçant de part et d'autre ce dédale impraticable.»

Avant tout un administrateur

Haussmann est avant tout un administrateur. Ce qui frappe quand on lit ses *Mémoires* (qui seront publiées en 1890-93), c'est le nombre de chapitres consacrés à la description des services administratifs qu'il a mis en place, donnant les listes détaillées des commissaires-voyers, commissaires-voyers adjoints, inspecteurs-voyers divisionnaires, géomètres, ingénieurs, architectes, parlant longuement de ses collaborateurs : Deschamps, chef du Bureau de la Voirie, Belgrand qui attachera son nom à la création du premier réseau d'égouts digne de ce nom, Alphand qui aménagera le jardin des Buttes-Chaumont, le parc Montsouris, le parc Monceau, les bois de Boulogne et de Vincennes, et nombre d'autres jardins (entre autres, dans le 18e, le square proche de l'actuel métro La Chapelle)...

Cela ne l'empêche pas de se dépeindre lui-même comme un artiste : «Où, écrira-t-il, le préfet de la Seine de l'Empire était un administrateur doublé d'un artiste, épris de toutes les grandes choses, facilement séduit par l'harmonie des vastes ensembles, ravi par cette poésie de l'ordre et de l'équilibre.»

A la fin de sa vie, il se fera élire à l'Académie des Beaux-Arts. Et, détail souvent ignoré, il a publié des recueils de poésie aux titres bucoliques, *Dans les bois*, *Les Fleurettes*, *Le joli sentier*, ainsi qu'un livre de souvenirs sur... Alfred de Musset..

Le boulevard Ornano taillé dans le vif

A partir de 1860, la frénésie de transformation urbaine de Haussmann s'exerce aussi dans les nouveaux arrondissements. Dans le nord du nouveau Paris, il ouvre la rue des Pyrénées, il élargit les boulevards des Maréchaux. Dans le 18e il perce le boulevard Ornano (qui à l'origine comprenait aussi la partie qu'on rebaptisera plus tard, en 1882, boulevard Barbès), la rue Ordener, la rue Caulaincourt.

Avant 1863, la principale voie nord-sud au pied de Montmartre était la rue des Poissonniers, qui se prolongeait alors jusqu'au boulevard Rochechouart. La zone où se trouvent actuellement les boulevards Ornano et Barbès était un labyrinthe de ruelles, de maisons, de cours et, pour la partie nord, de champs de maraîchers. Haussmann taille dans le vif de ce quartier. Son but n'est pas seulement d'ouvrir une large voie de circulation ; il veut aussi diversifier la composition sociale de la population. Le long du boulevard sont donc construits des immeubles bourgeois, qui tranchent avec les maisons populaires de la Goutte d'Or.

De même, la rue Marcadet, principale voie est-ouest à l'époque, va être doublée par la rue Ordener, plus large et bordée de beaux immeubles. Pour cela, Haussmann fait abattre de nombreux pâtés de maison et supprime ou ampute des rues anciennes ; c'est le cas notam-



Noël Monier

Façades de type "haussmannien" boulevard Ornano

L'architecture "haussmannienne"

L'urbanisme haussmannien est fondé sur des avenues larges et droites, aux pentes régulières, aux trottoirs larges et plantés d'arbres, bordées par des immeubles en belle pierre de taille rigoureusement alignés. Autour, les vieux quartiers sont maintenus.

L'immeuble haussmannien, dont le modèle se perpétuera bien après Haussmann, jusqu'aux premières années du XXe siècle, présente une façade dont la régularité est accentuée par un

bandeau horizontal à chaque étage, avec des décorations sculptées et des portes cochères. Le rez-de-chaussée est réservé aux commerces et aux artisans. Les étages nobles, marqués par des balcons en façade, sont le deuxième et le cinquième, parfois le quatrième. Le sixième et le septième étage sont réservés à des appartements plus modestes et au logement des domestiques ("chambres de bonne").

L'appartement bourgeois typique de cet immeuble com-

porte, sur la rue, des pièces de réception, aux plafonds ornés, avec de belles cheminées. Les pièces réservées à la vie quotidienne de la famille (chambres, cuisine) se trouvent derrière, sur cour, et sont plus petites, beaucoup moins ornées et moins bien chauffées.

On trouve dans le 18e un grand nombre d'immeubles construits selon ces principes, - mais dont beaucoup ont été remaniés quant à leur aménagement intérieur.

ment de la rue des Portes Blanches qui à cette époque se prolongeait jusqu'à la rue du Poteau.

Haussmann trace également la rue Caulaincourt pour contourner la Butte par le nord. Mais là il connaît un échec. Il voulait en effet que cette rue Caulaincourt soit prolongée (comme c'est le cas aujourd'hui) jusqu'au boulevard de Clichy. Pour cela, il fallait traverser le cimetière Montmartre. Mais il n'était pas envisageable de supprimer une partie de ce cimetière : cela risquait de heurter les familles des défunts enterrés là. Haussmann conçut donc le projet d'un pont qui enjambrerait le cimetière. Il n'y aurait ainsi que quelques tombes à déplacer, et sur peu de distance à l'intérieur du cimetière.

L'échec (provisoire) du projet du pont Caulaincourt lui causa une amertume particulière.

«Nombre de familles acceptèrent ces propositions, raconte Haussmann, et les translations de sépultures furent opérées dans des conditions parfaites... Bientôt les emplacements nécessaires à l'élévation des piles du viaduc se trouvèrent presque tous libres, et je me préparais à faire commencer les travaux, quand fut déposée au Sénat une pétition, absolument inattendue, de MM. Baudin, fils de l'amiral.» Ces Messieurs refusaient qu'on déplace la tombe de leur père et ajoutaient que le pont défigurerait le cimetière. (On peut penser que sur ce point ils avaient raison.) Ils réussirent à amener en leur faveur le Sénat et le conseil municipal. C'est un des échecs dont Haussmann conçut le plus d'amertume. Il y consacre une dizaine de pages de ses *Mémoires*. Il était d'autant plus furieux que, raconte-t-il, il

avait été lui-même l'ami de l'amiral Baudin enterré là, et qu'il avait fait donner son nom à une rue de Paris !

Faute de pont, il fallait donc, pour gagner la rue Caulaincourt, monter par la rue Lepic depuis la place Blanche, puis redescendre par la rue Joseph de Maistre. «Ce n'était pas une voie convenant à des relations suivies et surtout à des transports encombrants et lourds», écrit-il.

Haussmann sera renvoyé du poste de préfet en 1869. Le pont Caulaincourt, lui, sera finalement construit vingt ans plus tard, en 1888. A cette date, Haussmann a 79 ans et sa santé s'est détériorée. Il n'est pas sûr qu'il ait pu voir "son" pont Caulaincourt avant sa mort en 1891.

Noël Monier

Rectificatif : à propos de l'octroi

Dans notre dernier numéro, page 22, nous avons écrit que l'octroi était installé aux portes de Paris «jusqu'en 1904». C'était une erreur, une "coquille". En réalité, les taxes sur les marchandises entrant dans Paris ont été maintenues même après la démolition des fortifications. Mais leur perception était de plus en plus difficile, et de plus en plus mal supportée par la population. Les taxes d'octroi, qui en 1882 avaient représenté 60 % des recettes de la Ville, n'en fournissaient plus qu'une faible partie dans les années 1930. Les problèmes de ravitaillement durant la période d'occupation allaient entraîner la suppression de l'octroi le 1er août 1943.

BnF
PHS

18^e

CULTURE

Pour (re)découvrir Maurice Fourré, ce jeune auteur de 73 ans

Le 18e arrondissement sera-t-il le point de départ de la redécouverte de Maurice Fourré, cet écrivain étrange qui a ébloui les surréalistes ?

Plusieurs initiatives le laissent penser : une soirée lui était consacrée en avril à la Halle Saint Pierre, une pièce de théâtre adaptée de son œuvre va être jouée pendant un mois et demi au Lavoir moderne parisien (avec 36 comédiens !), et peut-être y aura-t-il une exposition...

Sans compter l'intérêt que portent à cet auteur nombre de libraires ou de petits éditeurs de l'arrondissement.

Maurice Fourré a traversé la littérature française à la façon d'un météore. Cet écrivain, qui aurait 123 ans aujourd'hui, né sous Mac Mahon, est mort en 1959 après avoir publié quatre romans dont deux, *Tête de Nègre* et *Le Caméléon Mystique*, n'ont paru qu'après sa mort.

Parler de romans à propos de son œuvre est d'ailleurs impropre. Ce sont plutôt d'immenses fresques poétiques et théâtrales, souvent traversées par la Loire (Maurice Fourré est angevin), où une multitude de personnages s'entrecroisent dans une multitude d'intrigues définissant, selon le mot du metteur en scène Claude Merlin, «un univers plus fort et plus indispensable que celui dans lequel nous existons».

Lorsque paraît, en 1950, *La Nuit du Rose Hôtel*, Maurice Fourré est âgé de 73 ans ! Cet ancien représentant de commerce de la quincaillerie paternelle commence une nouvelle vie. Une vie de jeune homme. Un ami angevin montre le manuscrit à Julien Gracq qui est immédiatement convaincu et qui le fait connaître à André Breton. Celui-ci s'enthousiasme. Il publie *La Nuit du Rose Hôtel* dans une collection qu'il dirige chez Gallimard. Paulhan, Bachelard, Queneau, Butor, pour ne parler que des plus célèbres, sont intéressés, éblouis.

Il faut dire que l'écriture de Maurice Fourré rompt avec l'ordinaire. C'est, selon Claude Merlin, «une écriture allumée», «tout un théâtre avec non pas des personnages mais des figures», «une œuvre entièrement habitée par l'auteur». Maurice Fourré convoque, dans un petit hôtel de passe du quartier Montparnasse, des caractères et des vies dont il entremêle pendant toute une nuit les visages multiples et les destinées futiles et graves.

La Marraine de Sel paraît en 1955. A son propos, Jean Paulhan dira : «Maurice Fourré, à 82 ans, écrivait comme un jeune homme, à la fois intrépide et enthousiaste.» *Tête de Nègre* sera publié en 1960 et *Le Caméléon Mystique* en 1981.

Certaines œuvres de Maurice Fourré sont enco-

re disponibles chez l'éditeur ou chez les bouquinistes. Un petit éditeur du 18e, les *Éditions du Fourneau*, 21 rue de l'Évangile, a réédité en 1984 un ouvrage de jeunesse : *Une conquête*.

L'Association des Amis de Maurice Fourré (10 rue Branly, Issy les Moulineaux) publie un bulletin qu'on peut se procurer à la Halle-Saint-Pierre.

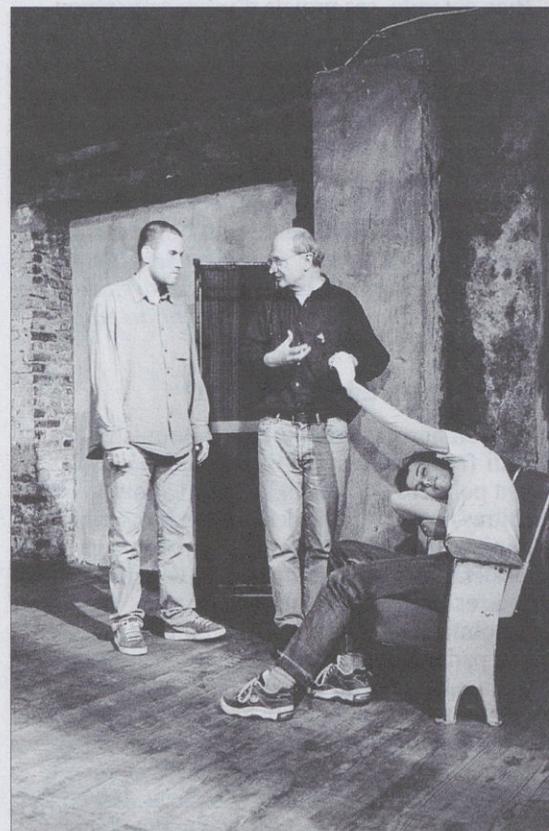
Les enchantements de Claude Merlin

A voir Claude Merlin diriger les répétitions de son spectacle *Les Éblouissements de Monsieur Maurice*, tiré de l'œuvre de Maurice Fourré, on est surpris qu'un tel calme, une telle patience souriante puisse recouvrir une telle exigence de rigueur et de précision.

Sa rencontre avec Maurice Fourré date de 1984, du jour où il découvre un exemplaire de *Tête de Nègre* chez un libraire de la rue Durantin. Dès la première ligne, c'est le coup de foudre. L'ouvrage est dévoré en une nuit, lu, relu. La quête de Claude Merlin commence. Il déniche *La Marraine de Sel* puis *La Nuit du Rose Hôtel* et *Le Caméléon Mystique*. Il est ébloui : «C'est déjà tout un théâtre, il y a une mise en pages qui est déjà une mise en scène». L'idée s'impose d'une adaptation qui découlerait directement de la structure des romans de Fourré : une façon foraine, comme une parade, l'auteur est au centre et fait défiler ses personnages, il les convoque comme à ses funérailles.

Au printemps 98, Claude Merlin et la troupe *Théâtre à Toi Pour Toujours* montent au *Lavoir Moderne Parisien* une préfiguration des *Éblouissements de Monsieur Maurice*, la pièce présentée cette année. Il s'agissait du premier acte et d'un patchwork des actes 2 et 3. Cette maquette durait deux heures. Claude Merlin estime que la version actuelle durera environ quatre heures et demi.

Les trente-six comédiens semblent adhérer comme un seul homme au texte de Fourré. Anna souligne l'humour latent, la sensualité, l'érotisme et l'amour qui parcourent l'œuvre ; comme ses cama-



Dan Aucante

Une répétition des "Éblouissements de Monsieur Maurice". (Claude Merlin, le metteur en scène, est au centre, tenant la main de la comédienne.)

rades, elle est sensible à la mélodie, au rythme des mots : «En tant que comédienne, c'est agréable de dire ces mots-là.» D'autres soulignent l'importance du mouvement, estiment que l'idée de voyage, la poésie géographique et géométrique sont essentielles dans les textes de Fourré.

Sans qu'on sache qui, de Claude Merlin ou de Maurice Fourré, est visé, un acteur déclare en souriant : «Les personnages paisibles du roman ont été indûment troublés et démoralisés par un auteur peu présent, coupable et capricieux.»

La pièce s'achève sur ces mots : «La nuit mystique est terminée. Éteins la lampe, Vespasien». Claude Merlin pense à son travail : «C'est quelque chose qui rend heureux», dit-il.

Jamil Brahim

□ *Les Éblouissements de Monsieur Maurice*, de Claude Merlin d'après l'œuvre de Maurice Fourré. Du 7 mai au 21 juin au *Lavoir moderne parisien*, 35 rue Léon, lundi, vendredi, samedi à 19 h, dimanche à 17 h. Réservations : 01 42 52 09 14.

Si vous voulez nous aider, abonnez-vous !

- Je m'abonne au 18e du mois : un an (onze numéros) : 130 F (19,82 euros)
- Je m'abonne et j'adhère à l'association des «Amis du 18e du mois» : 230 F (130 F abonnement + 100 F cotisation)
- Je souscris un abonnement de soutien : 500 F (130 F abonnement + 370 F cotisation de soutien)
- Abonnement à l'étranger : 150 F (22,87 euros)

(Cochez la formule que vous avez choisie.)

Nom : Prénom :

Adresse :

Découpez ou recopiez, et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre «Les Amis du 18e du mois», à l'adresse : Le 18e du mois, 38 rue Léon, 75018 Paris.

18^e

CULTURE

Les artistes d'Anvers aux Abbesses ouvrent leurs portes durant deux week-ends

Durant deux week-ends, les 28, 29, 30 mai et les 4, 5, 6 juin, de 15 h à 20 h, on pourra voir peintures, sculptures, collages, gravures, photos, discuter avec leurs auteurs... Trente artistes habitant le quartier qui ouvrent leurs ateliers, plus une dizaine d'autres dans le cadre des galeries et d'une librairie, dans trente-deux lieux en tout : cette année encore, l'association *D'Anvers aux Abbesses* organise ses journées Portes Ouvertes, proposant au public une promenade artistique et vivante, sous le titre *Le Mai des Abbesses*, qui les mènera, à travers la pente sud de la Butte, depuis la rue Cauchois ou la rue Joseph de Maistre jusqu'à la rue d'Orsel, la rue Feutrier ou la rue du Chevalier de la Barre.

On pourra se procurer la liste des artistes et des adresses : durant les journées elles-mêmes, à l'atelier d'Orsel, 11 rue d'Orsel (dans la cour), et auparavant en téléphonant à l'un des trois contacts, Isabelle de Pavant (présidente de l'association, 01 42 54 80 52), Thierry Grave (01 42 23 65 60), Anne de Seynes (01 42 62 04 99).

On retrouvera avec un grand plaisir beaucoup d'artistes dont, depuis déjà plusieurs années, on a pu suivre le travail et l'évolution (et peut-être acheter les œuvres, car c'est tout de même aussi un des buts recherchés) – et parmi eux, un certain nombre dont nous avons parlé au fil des années dans *le 18e du mois*. On fera aussi la

découverte de quelques nouveaux venus.

C'est en 1987 que Bruno Duval, artiste plasticien et galeriste (qui est toujours un personnage actif dans la vie culturelle du quartier), a organisé la première manifestation Portes Ouvertes sur cette pente de la Butte, avec une dizaine d'artistes. En 1989, ils sont vingt artistes à organiser "MontmARTre", et ils investissent la place Emile Goudeau (la place de l'ancien Bateau Lavoir). En 1992 sont organisées les Portes Ouvertes telles que nous les connaissons aujourd'hui par l'association *D'Anvers aux Abbesses* (présidée à cette époque par Guy Ferrud, photographe), elles auront lieu désormais chaque année en mai.

Du 17 mai au 17 juin, le festival culturel "Attitude 18" patronne un grand nombre d'événements à travers le 18e

La deuxième édition du festival culturel *Attitude 18*, organisé par la mairie du 18e, aura lieu du 17 mai au 17 juin. On pourra se procurer le dépliant à la mairie et dans un grand nombre de lieux du 18e. On y trouvera une longue liste d'événements, programmes des bars musicaux, du Divan du Monde, des théâtres, des expositions, etc.

Comme l'an dernier, beaucoup de ces événements culturels auraient eu lieu de toute façon, et *Attitude 18* ne fait qu'y apposer son label et les énumérer dans son programme avec, le plus souvent, des réductions de tarifs.

Un rôle d'incitation

Cependant, et contrairement à l'an dernier, Laurence Goldgrab, adjointe au maire du 18e et principale organisatrice d'*Attitude 18*, dispose de sommes qui sont davantage qu'un cache-misère, ayant obtenu un peu d'argent, notamment, du ministère de la Culture et de la région (car le budget de la mairie d'arrondissement, lui, est insignifiant). Cela lui a permis de distribuer quelques subventions. *Attitude 18* joue donc un rôle un peu plus important que l'an dernier dans l'incitation à la création.

Jack devrait être là

La soirée inaugurale du festival *Attitude 18* aura lieu le 17 mai au MCM Café. On y attend, paraît-il, Jack Lang. Ce qui montre l'ambiguïté de l'initiative : l'objectif de ce festival est de favoriser la vie culturelle dans l'arrondissement, de donner un coup de projecteur sur tout ce qui s'y fait d'intéressant, d'inciter les habitants à participer aux activités de toutes natures. Mais il y a aussi un objectif politique : affirmer la

présence de la municipalité d'arrondissement (de gauche) sur ce terrain.

Après tout, pourquoi pas ? Dans l'autre camp, Patrick Stéfani, le leader RPR, ne pratique pas différemment avec son association "Solidarité Génération".

En dehors des événements annoncés dans nos pages *Le mois du 18e* (pages 20 à 22), nous avons noté particulièrement, pour mai :

- Aux Arènes de Montmartre vont se dérouler des concerts (18 au 22 mai, les élèves de l'école de jazz ATLA), des spectacles théâtraux (27 mai 20 h, *l'Île des esclaves*, de Marivaux, par la compagnie *Graines de soleil*). Entrée rue Chappe en haut du funiculaire. L'association Jonas proposera aux jeunes du 18e de réaliser avec des artistes une fresque de 30 m² sur une bâche géante, le 2 juin toute la journée.

- A la mairie, concerts (31 mai, flamenco par le Conservatoire du 18e ; 1er juin, chansons du monde par le Merkaz de Montmartre, centre culturel juif), conférence (18 mai, historique sur "La grippe espagnole à Montmartre").

- Débat et lecture de poésie le 27 mai à 18 h 30 à la mairie sur le thème *Poésie en résistance*, organisés par l'Association Internationale du Chevalier de la Barre, avec notamment la participation de l'historien Adam Rayski.

- Enfin, *Attitude 18* a voulu cette année associer les écoles, notamment celles en ZEP, au festival, avec diverses activités. (Il est à noter toutefois que, pour certaines des activités annoncées, les directeurs d'école n'avaient pas encore été prévenus à fin avril !)

Les arbres de la place Emile Goudeau chuchoteront (peut-être) des histoires



C'est un joli projet qu'ont mis au point Eric Landau, de la galerie W, le sculpteur Thierry Grave et quelques autres : du 15 mai au 1er juin, les vendredis, samedis et dimanches, la place Emile Goudeau va s'animer. Les arbres, décorés de guirlandes, chuchoteront des gazouillis et des histoires enregistrées par les gens sous une tente dressée dans un coin de la place. Les passants seront invités à réaliser mille dessins. Les escaliers et les murets seront décorés de fresques. Etc...

Mais on doit ajouter : si tout va bien. Car tout dépend d'une part de l'auto-

risation de la Préfecture de police (qui, fin mai, n'était pas encore là), d'autre part de l'arrivée à temps des financements promis par les sponsors.

Eric Landau et Thierry Grave avaient également eu l'idée de détourner l'eau de la fontaine Wallace jusqu'à un point où elle remplirait des bouteilles spécialement façonnées et décorées par des artistes. Quelques artistes s'étaient déjà mis au travail, cela donnait des œuvres pleines de charme. Mais là, la réponse des pouvoirs publics est venue : pas question. Tant pis pour les bouteilles.

Une semaine sur l'Algérie au Petit Ney

Au café littéraire *le Petit Ney* (10 Av. Porte Montmartre), semaine sur l'Algérie du 28 mai au 3 juin : exposition des caricatures réalisées par Rami Tadlaoui, exposition d'objets divers de la vie algérienne appartenant aux habitants du quartier, présentation

de livres par la librairie *l'Humeur vagabonde*. Le 28 mai à 20 h, soirée conviviale avec musique et plats algériens et lecture de *Lettres d'Algérie* par la compagnie *Résonance*. Le 30 mai à 17 h, concert de raï flamenco par Rachid Khaldoun.

Théâtre

Au Montmartre-Galabru
Court sucré ou
long sans sucreDe S. Audcoeur, D. Basant,
B. Chapelle et O. Yéni.

Comédie loufoque sur le monde de la communication, avec l'assistante carriériste et prévoyante, le patron enlaid dans ses histoires de cul-cœur, jonglant entre sa femme, sa maîtresse et sa cliente nympho, le copain parasite mais bon cœur, le client-copain affublé d'une nouvelle patronne, cliché de la femme qui a tout consacré à sa carrière et qui veut tout régenter jusqu'aux hommes... Satire menée tambour battant sur ce monde superficiel et arrogant de la publicité. Des clichés tout de même, quelques facilités, les scènes "d'amour vache" très appuyées par exemple. Mais la distribution des rôles est parfaite, surtout les femmes, et les comédiens s'en donnent à cœur joie. La pièce apparemment a du succès : elle est reconduite pour le quatrième mois consécutif. M.S.

□ 4 rue de l'Armée d'Orient.
20 h 30 du mardi au samedi.
01 42 23 15 85.

Et aussi

■ C'est pour demain, d'après les "Diablogues" de Roland Dubillard, au Funambule, les 3 et 4 mai puis du 10 au 15 mai.

■ Egalement au Funambule à partir du 25 mai, Cuisine et dépendances, de Jean-Pierre Bacri. 01 42 23 88 83.

■ Cami Concert jusqu'au 16 mai au Tremplin Théâtre, merc. jeu. vend. 20 h 30, dim. 16 h. 01 42 54 91 00.

■ On ne sait comment, de Pirandello, jusqu'au 9 mai à l'Etoile du Nord. 01 43 73 08 88

■ C'était vers la fin de l'automne (pièce sur le thème du sida), de Jean-Louis Bourdon, à partir du 12 mai au Lavoir moderne parisien, mar., merc., jeu. 21 h. Tél. 01 42 52 09 14.

■ Egalement au Lavoir moderne parisien, Les Eblouissements de Monsieur Maurice.

■ Bernard Pinet, si vous saviez..., one man show : la vérité sur la vie sexuelle des extra-terrestres, le monde sauvage de la pétanque, etc... A l'Alambic, 01 42 23 07 66.

■ Bernard Azimuth (à 22 h) et Franck Dubosc (à 20 h 30) au Théâtre de Dix-Heures. 01 46 06 10 17.

■ Dans la jungle des villes, de Brecht, par la compagnie Carp Théâtre, jusqu'au 9 mai. 48 rue Duhesme. 01 42 52 99 81.

Au Théâtre de l'Atelier : Poèmes à Lou, de Guillaume Apollinaire

• Avec Jean-Louis Trintignant et Marie Trintignant.

En septembre 1914, la France est en guerre depuis un mois et Guillaume Apollinaire a 34 ans. C'est déjà un poète assez connu, son recueil *Alcools* est paru un peu plus d'un an auparavant. A Nice où il séjourne chez un ami, il fait la connaissance de Lou.

Louise de Coligny-Châtillon est belle, rousse, libre. Guillaume s'enflamme. Mais Lou n'est pas quelqu'un qui vient quand on la siffle. Elle refuse ses avances. Dépit, sur un coup de tête, Guillaume Apollinaire, bien que Polonais et donc (à l'époque) sujet russe, s'engage dans l'armée française.

Lou alors cède, ils passent une semaine ensemble. Puis Guillaume part pour la caserne à Nîmes, où il "fait ses classes". A chaque fois qu'il le peut, il revient voir Lou à Nice. Celle-ci met fin à leur liaison en mars 1915, mais ils décident de continuer à s'écrire. Leur correspondance durera jusqu'en septembre 1915.

Le 6 avril 1915, le soldat Guillaume Apollinaire envoie à Lou un long poème qui commence ainsi : «Ma Lou, je cou-

cherai ce soir dans les tranchées.» Il est en route vers la Champagne. Il écrit : «Adieu petite amie, ô Lou mon seul amour / O mon esclave enfuie (...) O Lou ma rose atroce, es-tu toujours fâchée / Avec des yeux de plomb ?»

Du front, où il découvre l'horreur des tranchées, il va envoyer à Lou des poèmes terribles et somptueux, des poèmes où il est question d'amour et de guerre :

«L'air est plein d'un terrible alcool / Filtré des étoiles mi-closes / Les obus pleurent dans leur vol / La mort amoureuse des roses... / Toi qui fis à l'amour des promesses tout bas / Et qui vis s'arranger pour ta gloire un poète / O rose toujours fraîche, ô rose toujours prête / Je t'offre le parfum horrible des combats.»

Cependant, en janvier 1915, dans le train entre Nice et Nîmes, Guillaume a rencontré Madeleine Pagès, une très jeune fille. Avec Madeleine aussi, il correspond pendant des mois, il lui envoie des poèmes, et même il la demande en mariage, mais le mariage ne se fera pas. Blessé, trépané, Guillaume Apollinaire sera réformé mais ne se rétablira jamais tout à fait. Il mourra en 1918.

Les lettres à Madeleine ont été publiées en 1952 sous le titre *Tendre comme le souvenir*. Les poèmes envoyés à Lou ont été publiés en 1947 sous le titre *Ombre de mon amour* et réédités en 1955 sous le titre *Poèmes à Lou*. On constate, en lisant les deux recueils, qu'Apollinaire ne craignait pas d'envoyer les mêmes poèmes d'amour en même temps à Lou et à Madeleine, et sans doute avec la même sincérité car c'était un homme capable d'être amoureux fou de deux femmes à la fois.

Les *Poèmes à Lou* sont des textes d'une grande intensité. Quelques-uns d'entre eux (tel celui où il célèbre «les sept portes de ton corps») peuvent figurer parmi les plus beaux poèmes érotiques de langue française. Samuel Benchetrit, metteur en scène, Jean-Louis et Marie Trintignant ont eu l'idée de les porter au théâtre.

Jean-Louis Trintignant n'est plus le brillant jeune homme d'autrefois. Mais il a toujours cette voix caressante, insistante en même temps que rêveuse, qu'on imagine être la voix même de ces poèmes.

N.M.

□ 1 place Charles Dullin. A partir du 6 mai, mardi à samedi 21 h, plus samedi 18 h et dimanche 15 h 30. Tél. 01 46 06 49 24.



Le jeu de massacre des adultes-ennemis. (Zéro de conduite)

Cinéma

Cinéma des Cinéastes
"Zéro de conduite"
et autres
chefs d'œuvre

En dehors des films nouveaux, le Cinéma des Cinéastes propose ce mois-ci, dans ses programmes spéciaux, plusieurs chefs d'œuvre.

■ Au Ciné-Club Junior, samedi 8 mai à 18 h, dim. 9 mai à 11 h et 16 h, *Zéro de conduite* de Jean Vigo, un sommet de l'histoire du cinéma français, film de révolte et manifeste poétique, qu'on a la surprise de voir indiqué ici «à partir de 6 ans». (Quelle belle idée !) Les parents ont tout à gagner à accompagner leurs juniors.

Le film raconte les classes et les dortoirs d'un collège-prison,

l'enfermement, les brimades, le directeur-dictateur lilliputien, le renvoi d'un jeune professeur qui apportait un souffle d'air et, à la fin, une formidable bataille de polochons durant laquelle les gamins entrés en révolution se transformant en anges vengeurs, et le drôlatique jeu de massacre des adultes-ennemis alignés en figures de baraques de foire...

Sur ses programmes, le Cinéma des Cinéastes date ce film de 1938, ce qui est inexact : il fut tourné en 1932-33 ; qualifié d'«anti-français», il fut interdit par la censure jusqu'en 1945. Jean Vigo est mort en 1934 à 29 ans, de la tuberculose.

■ Egalement au Ciné-Club Junior, du 15 au 23 mai, *Où est la maison de mon ami*, qui révéla en France le cinéaste iranien Abbas Kiarostami.

■ A la Cinémathèque de l'ARP (Association des Réalisateurs et Producteurs) : dimanche 9 mai à 11 h, *L'homme imaginé* de

Patricia Bardon (en présence de la réalisatrice), dim. 16 mai *Le maître d'école* de Claude Berri, et surtout dim. 23 mai *A nos amours* de Maurice Pialat qui révéla Sandrine Bonnaire.

■ Les Documentaires sur grand écran (tous les dimanches), proposent ce mois-ci quelques films essentiels : *La chasse au lion à l'arc*, de Jean Rouch (l'odyssée de deux jeunes Africains émigrant de leur village de brousse jusqu'à la grande ville), *Titicut Follies* de Fred Wiseman (tourné au pénitencier psychiatrique de Bridgewater), *Dieu sait quoi* de Jean-Daniel Pollet, et avec eux Johan Van der Keuken, Bob Connolly, Heddy Honigmann, Isabelle Quignaux, Dominique Cabrera (*Une poste à La Courneuve*). Programmes détaillés au Cinéma des Cinéastes.

■ Parmi les avant-premières, un hommage à Nikita Mikhalkov, le 12 mai, à l'occasion de la sortie de son film en compétition à Cannes, *le Barbier*.

□ 7 avenue de Clichy.
01 53 42 40 20.

Au Studio 28
Cinéma et jazz

Le Studio 28 participera à sa manière au Festival du Jazz à Montmartre en programmant, fin mai et début juin, des films ayant un rapport avec le jazz : 30 mai et 1er juin, *Blow up* de Michelangelo Antonioni, dont la musique est l'œuvre du pianiste de jazz Herbie Hancock ; 3 juin, *Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle (musique de Miles Davis) ; 6 au 8 juin *Shadows* de John Cassavetes (musique de Charles Mingus).

Le 4 juin, le Studio 28 projettera *le Cameraman* de Buster Keaton, film muet (1928) pour lequel le Quartet de jazz Barry Kowsky improvisera en live une musique d'accompagnement. □ 10 rue Tholozé. 01 46 06 36 07.

Musique

Musique classique

Théâtre des Abbesses
Zhu Xiao-Mei

Partitas pour clavier de Bach, 6 et 17 mai à 17 h 30.

Dans le jeu de la pianiste chinoise Zhu Xiao-Mei, il y a une aspiration continuelle à la pureté absolue de la musique. Son interprétation des *Variations Goldberg* en 1994 était exemplaire. S'oubliant elle-même au bénéfice de son art, son talent se communique avant tout par la bouche à oreille. Pour interpréter l'intégrale des *Partitas* de Jean-Sébastien Bach, elle a préféré la proximité des Abbesses au Théâtre de la Ville, plus imposant. Deux rendez-vous : jeudi 6 mai, partitas n° 5, 1, 4, et lundi 17 mai les partitas n° 3, 2, 6. P.K.

Arthur Schoonderwoerd
Trois concertos de Mozart, avec l'ensemble Cristofori, le 19 mai à 19 h 30.

Le jeune Hollandais Arthur Schoonderwoerd est un passionné du piano-forte, cet instrument d'où est issu le piano moderne, et dont il essaie de retrouver les sonorités oubliées en redonnant le plus possible à la musique son caractère et sa

couleur sonore d'origine. Ainsi a-t-il choisi de jouer les concertos K 413, 414, 415, écrits par Mozart à l'âge de 26 ans, sur un splendide Walter, copie fidèle de l'original de Nuremberg qui a appartenu à Mozart. Il est en compagnie de l'ensemble Cristofori, qu'il a créé pour exécuter sur instruments d'époque le répertoire du piano-forte. **R.P.**

□ 31 rue des Abbesses. 01 48 87 54 42.

Et aussi

■ **L'orchestre de chambre du Conservatoire du 18^e** (Conservatoire Gustave Charpentier) interprète, jeudi 6 mai à 20 h 30 en l'église Notre-Dame-de-Clignancourt, place Jules Joffrin, **Telemann** (concerto pour alto), **Bach** (concerto pour hautbois en fa majeur), **Vivaldi** (concerto en fa majeur pour basson). Entrée libre.

■ Egalement à Notre-Dame-de-Clignancourt, samedi 8 mai à 15 h, l'orchestre de chambre du **Collège musical de Minsk** (Biélorussie).

■ **Trompette et orgue** dimanche 9 mai à 17 h en l'église St-Paul, 90 bd Montmartre, avec l'organiste Jacqueline Latargez.

■ Chansons baroques, Renaissance, modernes et traditionnelles par la **chorale de la Maison Verte**, pièces instrumentales de la Renaissance par **Gérard Iglesia** sur la guitare à dix cordes, à l'église St-Paul, samedi 29 mai 17 h 30. Entrée libre.

Jazz

■ **Nouveau lieu** pour le jazz dans le 18^e : la galerie Art Tisane, 16 rue La Vieuville (métro Abbesses). Concerts en mai le 11 et le 18 à 20 h 30. 06 83 15 60 89.

Chanson, music-hall

Théâtre des Abbesses
Enzo Enzo et Kent
"Enfin seuls !"

Ils ont commencé leurs carrières dans l'orbite de la musique punk. Ils ont beaucoup évolué depuis, et beaucoup travaillé. Ce spectacle, comédie musicale autant que récital de chansons, évoque bien plus Zizi Jeanmaire ou les *musicals* du Broadway d'autrefois que le rock. Le spectacle arrive aux Abbesses bien rodé : ils l'ont déjà joué de nombreuses fois en tournée. Les textes sont finement écrits, la musique jolie, les éclairages parfaits, ils savent danser (une des chansons s'intitule "J'ai le Gene Kelly")... Tout est impeccable. Pourquoi

faut-il qu'au bout d'un moment, tout en continuant à écouter d'une oreille (car c'est un bruit bien agréable), on se prenne à penser à autre chose ? **N.M.**
□ Du 4 au 15 mai. 31 rue des Abbesses. 01 48 87 54 42.

Au Tremplin Théâtre

André Dumas
Ceux de Montmartre

Le chanteur de Montmartre Lrevient, inusable à 63 ans, avec un répertoire nouveau, des chansons signées Carco, Mac Orlan, Bruant, Delmet, etc., et treize chansons de sa composition, et avec une orchestration enrichie, la contrebasse s'ajoutant aux guitares, à l'orgue de barbarie et à l'accordéon.

□ 39 rue des Trois Frères. Du 13 mai au 13 juin, jeudi à samedi 20 h 30, dimanche 16 h. Tél. 01 42 54 91 00.

Un carme chanteur

■ **Pierre Eliane** a quitté un jour le rock pour se faire prêtre au Carmel. Il a mis en musique des poésies de Jean de la Croix et de Thérèse de Lisieux. Il les chante le 29 mai à 20 h 30 à St-Denys-de-la-Chapelle.

A la Cigale

■ **Echo & the Bunnymen** le 12 mai. Après des années de silence, le retour l'année dernière de Ian MacCullon et de son band, concrétisé par un excellent album, a été ovationné par la critique.

■ **Keziah Jones** le 22 mai. Jones avec sa voix groovy et son inimitable jeu de guitare.

■ **Et aussi** : Biagio Antonacci le 6. Eleftheria Arvanitaki le 8. Sebastian Wild le 10. Mogwai + Stoper Fury Anima le 21. Tony Joe White le 25. The Robert Cray Band le 26.

□ 01 49 87 53 53.

A l'Elysée Montmartre

■ **Kula Shaker** le 9 mai. Un concert où ils joueront leur très

bon dernier opus, *Peasants, Pigs & Astronauts*.

■ **Franck Black** le 12 mai. L'ex-chanteur, guitariste et compositeur du groupe américain The Pixies a l'habitude de nous donner des sets musclés et de qualité.

■ **Urban Dance Squad**. Nouvel album et nouvelle tournée pour ces Néerlandais, précurseurs du genre rock rap fusion.

■ **Et aussi** : Anthony B le 8. Soirée Ninja Tune le 10. Shawn Mullins le 15. System of Down le 24. Afro Cent Sound System le 25. Armens le 27. Reef le 29. Brooklyn Fun Essentials le 30.
□ 01 42 31 31 31.

Au Divan du Monde

■ **Festival Transamazoniennes** (reggae), les 7 et 8 mai de 21 h à 05 h, avec quelques groupes de qualité : notamment **Chris Combette** (7 mai), et **Natural Roots** (8 mai), formation à cinq, originaire du ghetto de Georgetown au Guyana, qui mélange les influences de Guyane, du Guyana (ex-Guyane anglaise) et du Surinam.

■ **Rachel des Bois** passera à l'émission *Pollen* (enregistrement 10 mai à 19 h 30, entrée gratuite), puis en concert (payant) le 29. Qu'elle fredonne ses ritournelles, mi-ange mi-cruelle, qu'elle chante avec espièglerie les petites humiliations du quotidien, qu'elle passe du raggamuffin aux violons tsiganes ou arabisants, la belle Rachel a gardé de son passage à l'école Zingaro une présence hors pair.

■ **La Comparsa**, c'est une nouvelle soirée mensuelle au *Divan du monde*, sur le mode cubain, le dernier samedi de chaque mois (en mai, le 29).

■ **Autres concerts** : In Oz Trees (pop acoustique), Badoo et Sept le 6 mai. Tala et Chazirane (oriental) le 12. Zebra Head le 17. Nam (afro groove) le 18. Molok & Meleon'k le 19. Gerald (ex G.Squad) le 22. Nightmares on Wax (trip hop)

le 24. Matchboxx (chanson 60) le 25. Alaf Lamout (rock français "déjanté") le 26. Axel Rossi et Jacques Charles (chanson française) et Rockspell (gospel) le 28. Lamb (trip hop de Manchester) le 31.

■ **Nuits** : Biz'Art le 12. Nuit de l'Afro beat le 13. Maroc's Fever les 14 et 15. Disco le 20. New Bled Vibrations (orientale) le 21. Noites do Brasil le 22. Africaparis le 27. Friday Black Fever le 28.

■ **Dimanches après-midi** : Tea dance oriental le 9. Oriental moove le 23. Rock et swing le 30. Bal tango le 6 juin.
□ 01 44 92 77 66.

Au MCM Café

■ **Concerts** : Lemon Babies le 6 mai, Saï Saï le 13, Nick Kershaw le 20. Entrée libre.

■ **Jeunes talents** : Frisco (funk) le 3, Le Voyage de Noz le 4.

□ 92 bd de Clichy.

Littérature

A la Halle-St-Pierre

Babel belge

mardi 4 mai à 19 h

Les *Parvis poétiques* présentent quatre poètes belges contemporains, représentatifs de la diversité culturelle et linguistique de ce pays :

• **William Cliff** qui fut découvert par Raymond Queneau. A travers ses provocations, ce "Buster Keaton de la versification" se moque froidement de la "grande" littérature.

• **Liliane Wouters**, poète, dramaturge, traductrice, auteur avec Alain Bosquet d'une monumentale *Poésie francophone de Belgique*.

• **Miriam Van Hee** : la nouvelle poésie flamande.

• **Bruno Kartheuser**, représentant des lettres en langue allemande de Belgique.

Entrée libre. Après la rencontre, on se retrouvera autour d'un verre... et des poètes.

XII^e et XIII^e siècles

Journée de poésie le 5 juin.

Poètes arabes et persans de tradition soufie, troubadours, conteurs juifs, poètes celtiques... : ces siècles qu'on dit obscurs brillaient, à travers l'Europe et le Moyen-Orient. L'association *Poésie de traverse* leur consacre un après-midi et une soirée à la Halle-St-Pierre.
□ 2 rue Ronsard, le 5 juin.

Crypte du Martyrium

Rilke et la Russie

Zygmunt Blazynsky dit des poèmes et contes qu'inspirèrent à Rainer-Maria Rilke ses deux séjours en Russie avec Lou Andreas Salomé en 1899 et 1900, qu'il vécut comme une initiation. Il dit également des extraits du *Livre de la pauvreté et de la mort*, de 1902.

□ 11 rue Yvonne Le Tac. Les 27-28-29 mai, 3-4-5 et 10-11-12 juin à 20 h 30, et les dimanches 30 mai, 6 et 13 juin à 16 h 30. Tél. 01 42 59 50 44.

Débat

Art contemporain, art actuel ?

L'art "contemporain" est-il représentatif de l'art actuel ? Circuits publics et circuits privés défendent-ils la même chose ? Quel est l'état du marché, le rôle joué par les médias ? Quels sont les enjeux économiques, politiques, fiscaux de l'art vivant à l'aube du XXI^e siècle ? Une conférence-débat agitera toutes ces questions avec Laurent Danchin, critique d'art, commissaire d'expositions (entre autres à la Halle-St-Pierre), auteur récemment de *L'art contemporain, et après...*, et Pierre Souchaud, auteur d'*Art contemporain : territoire de non-sens, état de non-droit*.

□ Jeudi 27 mai à 19 h. Halle-St-Pierre, 2 rue Ronsard.

(Suite page 22)



Une nouvelle galerie rue André Del Sarte

Ça s'appelle toujours *la Boucherie*. Effectivement les murs sont encore recouverts des carreaux de céramique blanche de l'ancienne boucherie, 9 rue André Del Sarte, et les crocs auxquels était suspendue la viande sont toujours là. Mais le boucher a rendu son bail à l'été 98 et en décembre un jeune peintre, Stéphane Jaspert, a loué le local avec l'idée d'en faire une galerie d'art. Le côté alimentaire toutefois n'a pas entièrement disparu : à midi, la galerie vend des sandwichs bio.

«Je voulais avoir une boutique, confie Stéphane Jaspert, mais j'hésitais : commerce de jouets ? de bonbons ? de prêt à porter ? Finalement j'en suis resté à ma vraie passion, l'art.»

Actuellement, *la Boucherie* présente sa quatrième exposition : le photographe **Bernard Lamoureux**. Celui-ci, à

l'occasion de divers travaux commandés, s'est pris d'amour pour les canaux. Sur ce sujet, il est intarissable. Canal de l'Ourcq, canal Saint-Martin, il en connaît intimement l'histoire et la moindre parcelle, tout au long de leur parcours. Il a voulu faire entendre ses idées sur les techniques hydrauliques, il s'est heurté à des barrages administratifs. «J'ai cherché un soutien, un ami, dit-il. L'arbre était là.»

Son exposition est donc vouée aux arbres qui bordent les canaux, spécialement aux peupliers. (Voir la photo ci-contre.) Superbe thème, superbes compositions, superbes tirages.

Après lui, *la Boucherie* présentera, à partir du 14 mai, une jeune artiste, **Gwenola**, auteur de collages en trompe-l'œil.
□ 14 rue André Del Sarte. 01 42 23 90 25. Tlj sauf dimanche, 11 h 30 à 19 h 30.

(Suite de la page 21)

Expositions

A la mairie du 18^e
L'arbre des esprits magiques
Hommage à Wilfredo Lam

Le peintre cubain Wilfredo Lam (1902-1982), ami de Picasso, était membre du groupe surréaliste, admiré par André Breton, Desnos, René Char, plus tard Aimé Césaire... Puisant aux sources des mythes et rites afro-cubains qui lui avaient été transmis par sa mère, mais aussi à sa connaissance de "l'art nègre", Lam a créé un univers magique bien à lui ; c'est un des grands noms de la peinture du XX^e siècle.

L'association Artcos lui rend hommage avec cette exposition où des artistes originaires de plus de dix pays, vivant pour la plupart dans le 18^e arrondissement, présentent une centaine de tableaux, sculptures, photos, poèmes aussi. La famille Lam prêtera des œuvres à cette occasion.

□ Du 10 au 22 mai.

Eclats de rire, éclats de l'art
Œuvres d'enfants

Eclats de rire, éclats de l'art : c'est une exposition d'œuvres d'enfants des centres de loisirs de la Goutte d'Or et de la Porte Montmartre, ainsi que de l'APSGO (Association pour la promotion scolaire à la Goutte d'Or), présentée à la mairie du 3 au 8 mai.

Au long de l'année, les enfants sont partis à la découverte de Van Gogh, Millet, Picasso ou de la statuaire grecque antique. Ils ont parcouru des expositions, des musées, observé les jardins, regardé la ville, ils ont réinventé tout cela et l'ont projeté dans leurs propres créations. Cette réalisation a été conçue par l'association VS Art (Volontariat et soutien par l'art).

A la Halle-St-Pierre
Rock'n Folk Art

En complément à l'exposition *Art Outsider et Folk Art* (l'art brut aux Etats-Unis), qui continue, la Halle-Saint-Pierre présente du 3 au 31 mai, dans le hall du rez-de-chaussée (entrée libre), des œuvres d'artistes

plus récents dans le même esprit, très inspirés par la culture populaire américaine récente, les vedettes du rock'n roll, du blues ou du cinéma.

Une partie de ces artistes avaient déjà été présentés en 1998 à la galerie Art's Factory de la rue d'Orsel.

Les mercredis 5, 12, 19 et 26 mai de 15 h à 16 h, "Mr Imagination", artiste célèbre du Folk Art à Chicago, animera des ateliers d'art plastique pour les enfants à la Halle-St-Pierre. Visite-parcours-jeu + atelier, 40 F.

□ 2 rue Ronsard. Tlj de 10 h à 18 h.

Galerie Roussard
Gen Paul

Dans les vingt-cinq toiles présentées ici, dont deux seulement avaient déjà été exposées, on retrouve la manière violente du peintre montmartrois Gen Paul (1889-1953), ses stridences de couleurs et ses torsions de formes...

□ 13 rue du Mont-Cenis. Jusqu'au 15 juin, tjl de 11 h à 20 h.

Galerie W
L'atelier de Marian Fountain

Marian Fountain, sculpteur, a son atelier dans la petite maison de paysan du 3 bis rue d'Orchampt, non visible de la rue car située en contrebas sur la pente. La galerie W, en plus des œuvres de Marian Fountain, a reconstitué l'atelier et explique le déroulement du travail de l'artiste.

□ 3 rue Burq. Du 7 mai au 6 juin. Tlj de 10 h 30 à 20 h 30.

Galerie Art's Factory
Jim Avignon + Dag

L'artiste berlinois Jim Avignon, 32 ans, revient, avec son complice Dag, présenter les compositions du livre *Busy* qu'ils ont réalisé ensemble. Humour débridé, à mi-chemin du graffiti et de la BD, imagination graphique jamais en repos. Jim Avignon proclame une ambition : être l'artiste le plus diffusé au monde ; il a déjà vendu plus de 10 000 œuvres. «*Je veux que mon art se vende comme un disque, n'importe qui doit pouvoir se l'offrir*», dit-il.

□ 48 rue d'Orsel. Du 9 au 20 mai. Mar. à sam. 11 h - 19 h 30, dim. 14 h - 19 h.

Ces trois pages ont été réalisées par Dan Aucante, Philippe Kalman, Noël Monier, Alain Nunez, Rose Pynson, Michèle Stein.

Impression **D**iffusion **G**raphique



L'imprimerie coopérative

au service de votre **communication**

de la conception à la diffusion de tous vos documents, un service complet pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

ANDRÉ DUMAS chante "CEUX DE MONTMARTRE"



Dans le cadre du festival ATTITUDE 18, organisé par le service culturel de la Mairie du 18^e

Ballade poétique en compagnie des chansons de Carco, Mac Orlan, Bruant, Couté, et des chansons de son dernier C.D.

Le spectacle est accompagné par

- Stéphane Hoepffner aux guitares,
- Jacky Passa à l'accordéon,
- Christophe Bertheas à la contrebasse

du 12 mai au 13 juin

au TREMPLIN THÉÂTRE

Séance du Mercredi au Samedi à 20h30 et le dimanche à 16 heures

Prix des places : 100 fr.
Tarifs réduits : 70 fr groupes, associations, cartes vermeilles, moins de 25 ans, etc.

Formule spectacle + restaurant : 155 fr plein tarif - 135 fr tarif réduit.

TREMPLIN THÉÂTRE

39, rue des 3 Frères, 75018 Paris - Métro Abbesses

Réservations : au Tremplin Théâtre (Tel : 01 42 54 91 00)

FNAC - VIRGIN - KIOSQUE (Madeleine et Montparnasse) et au 3615 TEATR

■ Ce qu'en dit la presse française :

- «... Le sens du rythme, une qualité poétique certaine font apprécier un talent très personnel et tout en nuances...» OUEST FRANCE
- «... Son art d'écrire et de s'exprimer sollicite et trouve la participation du public...» LA MONTAGNE
- «... Ce poète avec juste ce qu'il faut de rythme et de guitare s'est réveillé cigale sous le ciel de nos Pyrénées...» LA DEPECHE DU MIDI
- «... Le Trouvère Montmartrois est un ambassadeur de la chanson française...» LE JOURNAL DU CENTRE
- «... Cette année encore André DUMAS a exporté au loin l'image de sa célèbre colline...» LE BERRY REPUBLICAIN
- «... avec André DUMAS la Butte tient son ambassadeur...» LE PARISIEN (Août 98)
- «... Une chaleur communicative et une ambition, faire connaître la chanson Montmartroise...» LE 18^e DU MOIS
- «... André Dumas, figure légendaire du quartier de la musique à Pigalle est un folk singer Parisien...» KEYBOARDS MAGAZINE
- «... André DUMAS chanteur et marathonnier est un trouvère moderne, il exprime l'héritage Montmartrois...» JOGGING INTERNATIONAL
- «... Le message qu'André Dumas transmet aux autres en chantant est issu de ses propres interrogations mais il constitue un formidable partage : celui de la joie de vivre...» PLEINE VIE (Avril 99)

■ la presse internationale :

- «... André Dumas est un chanteur populaire qui chante les problèmes de l'époque, la liberté, les droits de l'homme Et bien sur l'amour. La rencontre avec lui l'occasion de nous rapprocher de son merveilleux pays ; la France...» ATGITIMAS (presse Balte)
- «... le barde de Montmartre a imposé avec succès l'ambiance de Montmartre...»
- «... reçu comme l'ambassadeur de Montmartre, on l'a vu à la télévision nationale. Il a donné de longs interviews à Radio Centras. Le service culturel de la mairie lui a programmé un grand concert sur l'Avenue de la Liberté...» LAIKINOJI SOSTINE (Lituanie)
- «... représentant la chanson française sur différentes scènes d'Europe, le barde de Montmartre a imposé l'ambiance Montmartroise avec succès...» LIETUVOS RYTAS (Lituanie)
- «... les chansons d' André Dumas renferment beaucoup d'humour, mais certaines ont des références historiques et sont aussi à caractère protestataire...» KURIER-KRAG (presse Polonaise)
- Официальная делегация Монмартра во главе с бардом Андрэ Дюма. Календарь праздников
- «... André DUMAS est un ambassadeur extraordinaire de Montmartre...» (presse Russe)
- «... listen to the song of André Dumas and let them be your passport to the real Paris...» NOVA (édition à l'usage des étrangers)

le théâtre du TREMPLIN et la direction du restaurant LA POUTRE - 10 rue des 3 Frères se sont associés pour offrir aux spectateurs des concerts d'André DUMAS une formule de soirée SPECTACLE / RESTAURANT qui comprend : La place de théâtre + Un menu amélioré avec Kir, vin et café - Prix : 155 F par personne et 135 F pour tarifs réduits (associations, groupes, étudiants, cartes vermeille etc..)



2 France

3 France

RADIO BLEUE

RADIO CENTRAS

Radio France

ZNAD WILLI 73.34/105.8 FM

RFO SOCIÉTÉ NATIONALE DE RADIO TELEVISION FRANÇAISE POUR LE

TEL. BALTICIA SOLITARIA

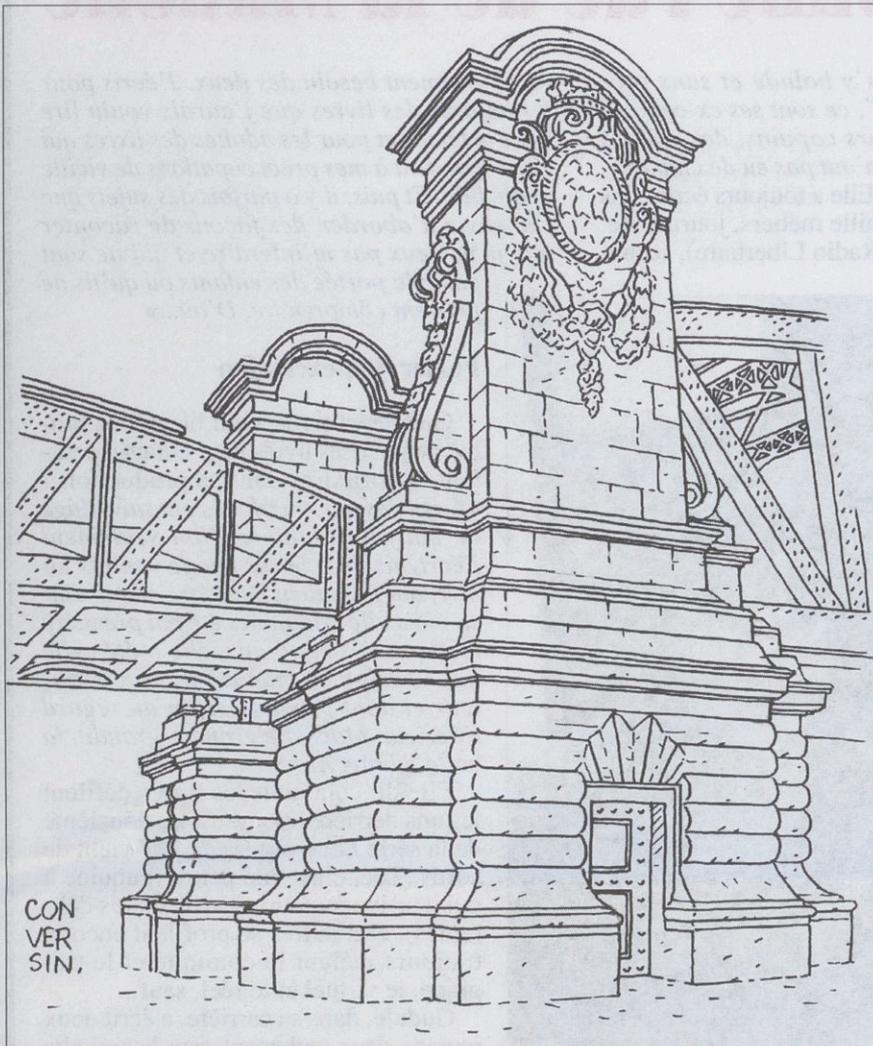
GRZ

rfi

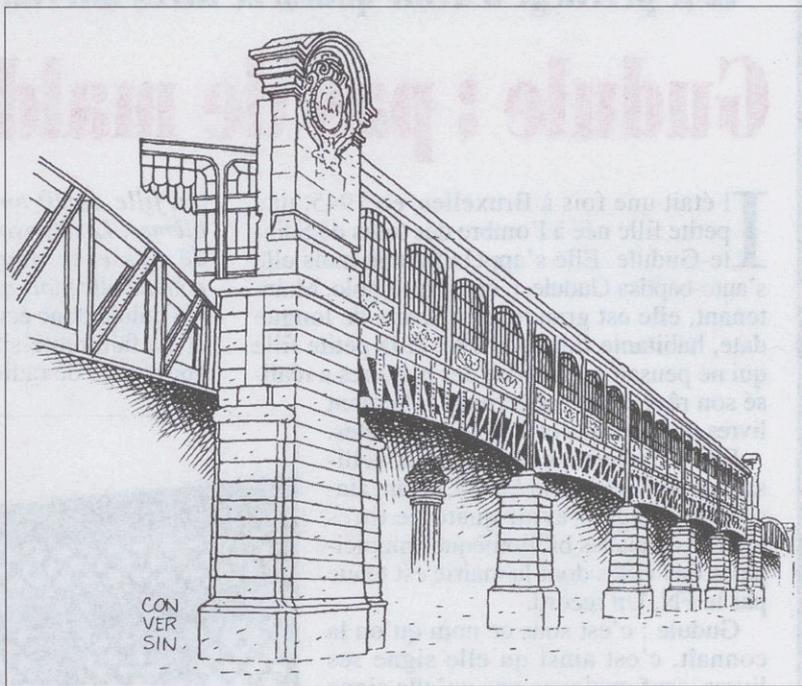
5 La Cinquième

Cette rubrique présente chaque mois un aspect de l'histoire architecturale de notre arrondissement.

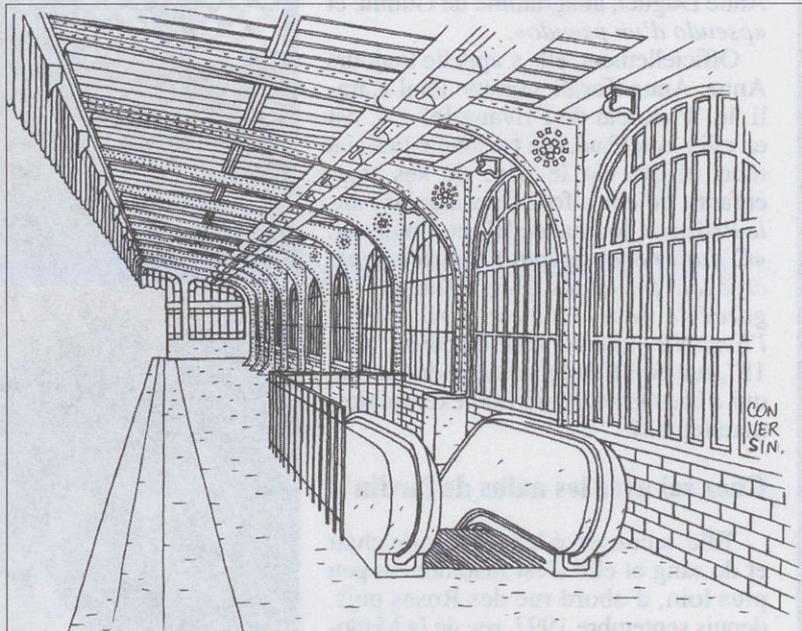
Le viaduc du métro



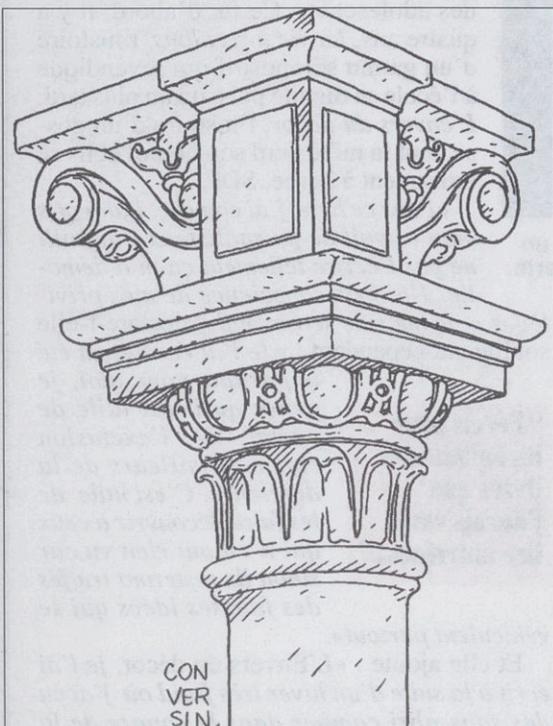
Ci-dessus : Piliers boulevard de la Chapelle.



Ci-contre, en haut : Station La Chapelle, vue extérieure.



Ci-contre, en bas : Quai de la station La Chapelle.



Chapiteau à la station La Chapelle.

Depuis un siècle que le métro est construit, la ville a grandi. Vers 1900, on appelait encore couramment "boulevards de ceinture" les boulevards de Clichy, Rochechouart, etc. Au delà, commençait un vaste espace qui, dans l'esprit de beaucoup, n'était pas encore tout à fait Paris, mais qui n'était plus la banlieue, laquelle ne commençait qu'après les boulevards des Maréchaux. Ceci explique en partie sans doute qu'on ait construit partiellement en surface les deux lignes "de ceinture" du métro, Dauphine à Nation par Barbès (ligne 2) et Etoile à Nation par Denfert (ligne 6).

La raison officielle donnée par les ingénieurs est qu'il fallait franchir les voies de chemin de fer du Nord et de l'Est (ou d'Austerlitz au sud), et qu'il aurait fallu descendre trop profondément pour les franchir en tunnel. N'empêche ! On imagine mal un métro aérien au milieu du boulevard Haussmann ou du boulevard Malesherbes.

Dans son premier état, la "circulaire nord" (Nation-Dauphine, ligne 2) fut construite en moins de deux ans et demi, de janvier 1901 à avril 1903. Elle parcourt 12,5 km dont 2 km en viaduc le long des boulevards Rochechouart, de la Chapelle et de la Villette.

Les travaux d'infrastructure incombant à la Ville, c'est l'ingénieur Fulgence Bienvenue, déjà char-

gé de l'avant-projet (1896) et du projet définitif (1897), qui dirigea les travaux ; ils furent exécutés par la Société des Ateliers de Montreuil et la Société Moisant-Laurent-Savey. On choisit une hauteur suffisante pour laisser passer les voitures, mais limitée tout de même pour ne pas trop gêner les riverains. Il en résulte un profil "en montagnes russes" puisqu'il suit les dénivelés du terrain, ce qui n'est pas sans répercussions sur l'exploitation de la ligne.

Les travées moyennes ont 22 m de longueur : elles sont constituées par deux poutres en treillis dont la semelle supérieure est parabolique, la semelle inférieure étant droite, les dites poutres étant reliées par des entretoises qui portent le ballast et les voies. Elles sont elles-mêmes portées par des colonnes qui furent dessinées par l'architecte des Promenades de la Ville, Jean-Camille Formigé.

Après l'explosion de l'architecture métallique en 1889, on était en pleine réaction académique. L'architecte a donc repris des styles anciens, colonnes doriques, chapiteaux vaguement assyriens, qu'il a agrémentés de motifs modernes : sur les chapiteaux un globe terrestre qui rappelle la pensée universaliste des constructeurs de chemin de fer, le long des stations la ruche symbolisant le travail et la locomotive symbolisant le transport et le progrès.

Bernard Marrey

Dessins de Michel Conversin

Elle écrit, pour les enfants, pour les adultes. Elle a déjà derrière elle plus de quatre-vingt-dix romans. Et le privilège d'avoir quatorze titres interdits dans les bibliothèques des villes tenues par le FN...

Gudule : pas de maldonne rue de la Madone

Il était une fois à Bruxelles, en 1945, une petite fille née à l'ombre des tours de Sainte-Gudule. Elle s'appelait Anne mais elle s'auto-baptisa Gudule, c'était plus rigolo. Maintenant, elle est grande, parisienne de longue date, habitante fidèle du 18e, et la petite fille qui ne pensait qu'à écrire des histoires a réalisé son rêve : elle est écrivain, alternant livres pour enfants et livres pour adultes.

Elle a également réalisé les novellisations de la série télé *l'Institut*, ayant ainsi le privilège d'avoir quatorze titres interdits dans les bibliothèques municipales des villes dont la mairie est tenue par le FN. Un record.

Gudule : c'est sous ce nom qu'on la connaît, c'est ainsi qu'elle signe ses livres, sauf quelques-uns qu'elle signe Anne Dugüel, anagramme de Gudule et «pseudo d'un pseudo».

Officiellement, elle s'appelle toujours Anne. Anne Karali, comme Paul Karali, le «Psikopat de l'Évangile»... C'est en effet avec Paul, qui fut longtemps son mari et qui est le père de ses trois enfants, qu'elle a fondé il y a quinze ans le *Psikopat*, journal de BD et d'humour. «C'était notre enfant à tous les deux, créé tout petit dans notre salon. Paul a gardé le bébé et il est parti avec à l'Évangile» (dans la zone d'activité «Cap 18», rue de l'Évangile, siège du journal qui a bien grandi : 65 000 exemplaires maintenant).

Chez soi avec les nains de jardin

Elle a conservé les enfants de chair et de sang et elle s'est installée un peu plus loin, d'abord rue des Roses puis, depuis septembre 1997, rue de la Madone, dans le quartier de la Chapelle.

Elle habite, à l'aise, dans un grand rez-de-chaussée (200 m²) avec un jardin privatif qu'elle partage avec le voisin qui n'est autre que Frédéric, son fils aîné. «C'était une école de commerce. Ils ont vendu en trois lots, on en a acheté deux, le troisième c'est un magasin. On a emménagé, aménagé un peu pas beaucoup et voilà. Un super espace pour vivre et faire des fêtes et un jardin pour pique-niquer chez soi entre les nains de jardin que collectionne Frédéric et Mademoiselle Zoé, notre mini-chien qui y cavale en liberté.»

Gudule, cependant, ne vit pas retirée dans son jardin : «Le quartier, c'est le mien et je l'adore. Ceux qui en disent du mal, je les hais. C'est un bonheur de vivre là, comme dans un village, avec le parvis de l'église, le square pour les enfants, le marché où on s'engueule avec les vendeurs de journaux du FN, les commerçants venus de partout et qui sont bien d'ici et même les vieux qui râlent parce qu'ils n'assument pas le changement. Certains sont malveillants vis-à-vis du quartier, parlent d'insécurité. Bof, où ça ? Pour qui ? Mélanie,

ma fille de 20 ans, s'y balade et sans problèmes. Les «voyous», ce sont ses ex-copains de classe, ses toujours copains, des mômes comme elle mais qui n'ont pas eu de chance!»

Gudule donc écrit. Elle a toujours écrit mais elle a fait trente-six mille métiers, journaliste, animatrice de radio (Radio Libertaire), scénar-

«J'ai vraiment besoin des deux. J'écris pour les enfants des livres que j'aurais voulu lire dans le temps et pour les adultes des livres qui correspondent à mes préoccupations de vieille petite fille. Et puis, il y a parfois des sujets que j'ai envie d'aborder, des façons de raconter que je ne veux pas m'interdire et qui ne sont pas à la portée des enfants ou qu'ils ne peuvent comprendre. D'où...»

Parler de l'exclusion

Gudule va-t-elle avoir bientôt un problème pour ses livres pour enfants, pourtant majoritaires dans sa production ? «Au fil des ans, mes livres ont suivi l'âge de ma fille Mélanie. Non seulement j'écrivais des choses que je voulais lui dire, qui passaient peut-être mieux ainsi, mais elle a toujours été ma première lectrice, dès ses 6 ans, elle a été celle qui voyait mon manuscrit avant l'éditeur et dont j'avais besoin du regard extérieur. Mais elle grandit, grandit, voilà adulte. Alors ?»

Elle dit cela mais les livres défilent les uns derrière les autres. Le douzième de la série *Les frousses de Zoé* vient de sortir (Zoé, c'est une petite rouquine à qui il arrive toujours des aventures déli-rantes), et d'autres se profilent encore, toujours mêlant le comique et le tragique, le virtuel et le réel, sauf...

Gudule, dans sa carrière, a écrit deux romans, deux seulement, sans la moindre touche d'humour car traitant de sujets graves, tous deux à destination plutôt des adolescents. Ce fut d'abord, il y a quatre ans, *La vie à reculons*, l'histoire d'un gamin séropositif qui revendique à l'école sa dignité puis, un an plus tard, *L'envers du décor*, l'histoire d'un gosse dont la mère perd son boulot et ils se retrouvent à la rue, SDF.

«Pour ce livre, j'ai enquêté, j'ai repris mon travail de journaliste et j'ai failli ne pas l'écrire tellement ça m'a démolie. J'ai pris conscience de mes privilèges et je me suis sentie mal», déclare-t-elle soulignant cependant : «Je l'ai écrit et ça été important pour moi, je pense qu'il est utile de parler de l'exclusion comme d'ailleurs de la différence. C'est utile de les faire découvrir à ceux qui n'en ont rien vu car sinon ils resteront truffés des fausses idées qui se véhiculent partout».

Et elle ajoute : «L'Envers du décor, je l'ai écrit à la suite d'un hiver très froid où j'ai vu des sans-abri camper dans le square de la Madone. J'ai crié ma révolte.»

Marie-Pierre Larrivé
Photo Jean-Michel Delage



Elle habite rue de la Madone, un rez-de-chaussée avec un jardin où Mademoiselle Zoé, le chien, peut courir en liberté.

riste de BD, etc., avant de publier et surtout avant de pouvoir en vivre. Elle a dû attendre d'avoir 35 ans pour publier son premier roman, elle qui en rêvait depuis le cours préparatoire, et d'avoir 50 ans pour s'y consacrer à plein temps.

Elle s'est bien rattrapée depuis : plus de quatre-vingt-dix romans en tout, dont pas moins de vingt l'an dernier.

«Prince charmant, poil aux dents»

Privilégiant le fantastique et parfois l'humour macabre — «avec le rire pour sublimer la peur» — Gudule a publié simultanément ou presque son premier roman adulte, *Et rose elle a vécu* (un mélo comique) et son premier roman jeunesse, *Prince charmant, poil aux dents* (un anti-conte de fée) et elle continue à alterner :

«J'écris pour les enfants des livres que j'aurais voulu lire autrefois...»